

bulletin



Le magazine du Credit Suisse Numéro 3 Juillet 2006

Hommes

Argent Les hommes sont-ils audacieux ou imprudents ?

Conseil Vladimir Kaminer met en garde contre l'eau plate

Etats-Unis L'éthanol, un biocarburant en plein essor

Suisse L'épée de Damoclès du chômage des jeunes

Chine 1,3 milliard de consommateurs impatients

Beaux-arts Meret Oppenheim au Kunstmuseum de Berne

Un vilain garnement?
— Un bon commerçant.



L'assurance responsabilité civile de la Winterthur.

Même quand la vie vous joue des tours, notre expérience et notre savoir-faire vous couvrent en toutes circonstances. Grâce à une gamme de produits d'assurance correspondant parfaitement à votre style de vie. Vous obtiendrez plus d'informations au 0800 809 809, sur le site www.winterthur.com/ch ou directement auprès de votre conseiller.

A vos côtés au quotidien.

— **winterthur**



Voilà un vaste champ. Cette formule qu'utilise toujours le père d'Effi Briest, l'héroïne du roman de Theodor Fontane, ne cesse de me traverser l'esprit alors que j'écris cet éditorial. Les hommes, un vaste champ. Trois milliards et demi d'hommes vivent sur terre, soit près de 3% de tous les hommes ayant jamais existé. Quand j'essaie de me représenter une telle quantité d'hommes, cela me donne le vertige.


Depuis des milliers d'années, ils sont nos maris, nos pères, nos fils, nos amis, nos voisins, nos supérieurs ou nos subordonnés. Nous, les femmes, nous les aimons tout en leur faisant la guerre, nous les connaissons dans l'intimité, dans leurs moments de force et de faiblesse, et pourtant ils restent pour nous un mystère. Nous avons du mal à comprendre pourquoi ils sont en compétition permanente, surtout avec eux-mêmes. Ou pourquoi, quand ils souffrent, ils ont besoin de s'isoler pour lécher leurs plaies, comme des animaux blessés, alors que tout le monde sait qu'une peine partagée est moins lourde à porter. Ils pensent que « oui » et « non » sont des réponses amplement suffisantes à nos questions. Ils saisissent rarement nos allusions: aussi nous croient-ils sur parole quand nous répondons « rien » à leur question « qu'est-ce que tu as ? ». Et dès qu'il s'agit de demander le chemin, ils se prennent pour Christophe Colomb, qui, lui, n'a pas eu besoin d'aide pour trouver l'Amérique...

La raison pour laquelle nous avons choisi les hommes comme thème principal de ce numéro est qu'ils jouent un rôle dominant dans le monde économique. Des voix cyniques pourraient remarquer que, vu sous cet angle, chaque Bulletin traite le sujet et qu'il n'était donc pas nécessaire d'en faire aujourd'hui le thème principal. A cela nous répondons : « Si, justement. »

Le Bulletin s'intéresse de près aux hommes. Toutefois, nous avons renoncé délibérément à parler de la présence des femmes dans les hautes sphères du management, ou des conséquences de l'émancipation pour les hommes, sujets qui ont déjà fait couler assez d'encre à notre avis. Et nous n'avons pas réussi, chères lectrices, à résoudre pour vous l'énigme que représentent les hommes. Nous y travaillons encore. Ce que nous vous offrons, en revanche, c'est un Bulletin d'été, à la fois instructif et divertissant, qui incite à la réflexion. Bien entendu, nous serions heureux de retrouver bientôt quelques exemplaires de ce numéro sur vos serviettes de plage, entre bouées, jeu de cartes et lunettes de soleil.

Olivia Schiffmann





Vous pensez
hobby exclusif.

**Nous pensons
aussi gestion
de fortune.**

Best Private Bank
in Switzerland

**Euromoney
Award 2006**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Depuis 1856, notre objectif est d'offrir de nouvelles perspectives à nos clients. En tirant profit du passé tout en tenant compte du futur. En guettant les opportunités et en relevant les défis. Parce que nous savons que la passion conduit au succès.
www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 



Homme, n. m. : humain mâle. Les hommes ont du duvet sur le nombril, ils ne connaissent le mot pêche que comme désignation d'un fruit (et non d'une couleur), ils ont les bras musclés et 20 grammes de cerveau par kilogramme de poids corporel. Ils ont du poil dans les oreilles en vieillissant, leur pomme d'Adam bouge quand ils rient, l'aspirine les protège de l'infarctus, leur annulaire est plus long que leur index, ils n'ont quasiment jamais de cellulite et meurent en moyenne à 77,9 ans.

Hommes	08	Extrêmes	Plus vite, plus haut, plus fort : quatre aventuriers de l'extrême
	12	Complainte	Eloge des vrais hommes par l'auteur à succès Vladimir Kaminer
	16	Bac à sable	A Bahreïn, le rédacteur en chef du Bulletin réalise un rêve d'enfant
	19	Investissements	L'homme entre le goût du risque et l'excès de confiance en soi
	22	Eye tracking	Suivez mon regard...
Credit Suisse Business	26	Technologie médicale	De l'idée au marché
	28	En bref	Dernières nouvelles de la Suisse et de l'étranger
	30	Anniversaire	Des champions du monde d'échecs se rencontrent à Zurich
	31	Petit glossaire	Trois termes du monde de la finance
	32	Interview	Michael Philipp, CEO de Credit Suisse Europe, Middle East and Africa
Credit Suisse Engagement	34	Rétrospective	Le Musée des Beaux-Arts de Berne rend hommage à Meret Oppenheim
	36	Distinction	Le pianiste Martin Helmchen reçoit le Credit Suisse Young Artist Award
	38	Tanzanie	L'association Salesan réalise des projets d'école en Afrique et en Inde
	39	Pot-pourri	Les Américains à Winterthur et la musique classique à 2 222 mètres
Research Monthly	>	Notre cahier financier : un journal dans le journal	
Economie	40	Etats-Unis	Le boom américain de l'éthanol, biocarburant tiré du maïs
	43	Canada	Des milliards sont investis dans l'exploitation des sables bitumineux
	46	Suisse	Le chômage des jeunes, conséquence des nouvelles attentes du monde du travail ?
	50	Chine	Le spécialiste de l'Asie Jonathan Garner se penche sur le consommateur chinois
	53	Notes de lecture	Guide pratique d'ouvrages économiques
Leaders	54	David Trimble	Le Prix Nobel de la paix parle de religion et de politique
De clic en clic	58	@propos	Sur Internet, le pilori revient à la mode
	58	emagazine	Forum en ligne : « Matières premières, un plus pour le portefeuille »
Impressum	53	Renseignements utiles sur le Bulletin	

Hommes



Le photographe zurichois Thomas Schuppisser, né en 1967, a pris des voies détournées pour parvenir à la photographie, puisqu'il a d'abord été cuisinier. En 1995, il abandonne sa cuiller en bois pour le posemètre et devient photographe de reportage ainsi que portraitiste et paysagiste. Le Bulletin montre dans ce numéro quelques-uns de ses portraits d'hommes du monde entier. Sur son travail, Thomas Schuppisser déclare : « Ce qui me fascine, c'est le moment de la prise de vue. Un instant unique où se rencontrent des mondes qui sont simultanément en mutation constante. Je photographie selon mon intuition. L'image créée montre un moment passé, mais elle fait l'objet d'une perception nouvelle chaque fois qu'on la regarde. » Dans son projet de livre « Identity », Thomas Schuppisser rassemble les meilleurs portraits qu'il a réalisés ces dernières années. Informations complémentaires sur ses travaux à l'adresse : www.thomasschuppisser.ch.



Suisse
Zurich, 2002

L'homme recherche l'aventure, il adore les défis physiques et tente sans cesse de repousser ses limites. La femme aussi, sans doute différemment, mais ce n'est pas le propos ici. Pour sa part, l'homme est sous l'emprise de ses instincts primitifs. Il va jusqu'à mettre en péril sa santé et sa vie pour vaincre ses peurs.

Texte : Olivia Schiffmann

Gros gibier ou entrecôte ?

L'homme est programmé pour l'effort. Il se jette corps et âme dans les combats, affronte risques et dangers, car une fois le défi relevé, efforts et plaisir ne font plus qu'un. Felix von Cube, spécialiste allemand en biologie comportementale et auteur de best-sellers, en est absolument convaincu. Il doute même que l'on puisse ressentir le moindre plaisir sans véritable effort. L'homme primitif devait courir et combattre, sa vie n'était que dangers et aventures. Tout effort destiné à assouvir ses besoins était immédiatement récompensé : la course et la chasse par de la nourriture, les explorations par une sécurité et un espace vital supplémentaires. Rien d'étonnant donc que notre civilisation moderne ne soit pas parvenue à étouffer des instincts qui se sont renforcés au cours des millénaires. « Nous ne sommes pas programmés pour rester inactifs mais pour exploiter notre potentiel », affirme Felix von Cube.

On retrouve un témoignage ancien de ces pulsions masculines en Grèce, en l'an 776 avant notre ère, date de naissance officielle des Jeux olympiques. En ces temps déjà, les hommes s'appliquaient à faire monter leur adrénaline dans l'espoir d'une douce reconnaissance. Ensuite, comme chacun sait, les Romains accusèrent les Grecs de paganisme et interdirent les Jeux. Ces derniers sont aujourd'hui rétablis depuis longtemps, leur raison d'être ayant même été formulée et déposée en tant que marque. Depuis 1894, la devise olympique est en effet « citius, altius, fortius », soit « plus vite, plus haut, plus fort ». Quatre champions incarnant les différents aspects de cette devise témoignent ci-après de leurs aventures extrêmes.

Plus loin pour trouver le bonheur

Werner Sonntag, 80 ans, journaliste, écrivain et coureur de grand fond, 309 marathons et ultramarathons à son actif

Bulletin : Qu'éprouvez-vous à parcourir de si longues distances par vos propres forces ?

Werner Sonntag : Après la course, c'est la joie et la satisfaction d'avoir accompli une telle performance. Pendant la course, surtout quand celle-ci traverse de magnifiques paysages comme les 100 kilomètres de Bienne, il m'arrive de ressentir de véritables moments de béatitude, avec l'odeur du foin et le tintement des cloches au cou des vaches.

Ce sont des émotions que vous pourriez ressentir au cours d'une simple promenade.

Pas de la même manière. L'homme a besoin de se dépasser,

physiquement et intellectuellement. Or la balade n'a rien d'un défi, pas plus que la lecture quotidienne du journal ne constitue une prouesse intellectuelle.

A quoi pensez-vous lorsque vous courez ?

Pour moi, le marathon est comparable à une psychanalyse. Il provoque des associations et fait certainement ressurgir une part d'inconscient.

N'avez-vous jamais redouté que vos courses s'apparentent à une fuite ?

D'un point de vue psychologique, l'homme n'a développé que deux types de réactions au cours de son évolution : fuir ou affronter le danger. J'ai tendance à préférer la première solution.

Que ressentez-vous aux limites de l'effort ?

Je me concentre sur l'objectif, je lutte. Je ne réfléchis plus trop, je m'accroche pour arriver au bout du kilomètre suivant.

Vous souvenez-vous de cette souffrance après la course ?

Je m'en souviens, mais les émotions positives l'emportent. Quand je repense à mes 31 participations aux 100 kilomètres de Bienne, je n'ai que de très bons souvenirs.

Quelle a été votre course la plus extrême ?

Le spartathlon, 246 kilomètres entre Athènes et Sparte. Je me souviens très bien d'un coach bienveillant qui, au kilomètre 200, me plongea dans un abîme sans fond en me lançant qu'il ne restait plus que l'équivalent d'un marathon à courir. Or je sais ce que peut être un marathon ! Cet homme avait sûrement de bonnes intentions, mais il ne m'a pas aidé du tout.

Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre des courses de plus en plus extrêmes ?

Le défi. Tout homme à peu près sain de corps et d'esprit cherche à relever des défis.

D'où vient ce besoin ?

J'imagine que l'ancêtre commun du singe et de l'homme a eu un sentiment ambivalent lorsqu'il a quitté la forêt pour rejoindre la savane. D'un côté, il était obligé de chasser pour manger et assouvir ses besoins, de l'autre, il ressentait sans doute de la peur.

Qu'est-ce qui vous distingue de ceux qui n'ont jamais été au bout de leurs limites ?

J'ai vécu davantage d'expériences.



Werner Sonntag a assisté en 2006, pour la première fois depuis trente et un ans, en simple spectateur aux 100 kilomètres de Bienne.



Claudio Caluori est champion de Suisse de descente VTT. Pendant ses loisirs, il aime faire du motocross.



Ed Viesturs est l'un des cinq alpinistes au monde à avoir gravi sans oxygène les quatorze sommets de plus de 8000 mètres.

Comment l'homme actuel pourrait-il éprouver l'excitation, le besoin ancestral d'affronter et de surmonter le danger quand il passe ses journées enfermé dans un bureau, que le gros gibier lui est servi tout cuit en entrecôte, que notre espace vital a été pacifié et que le moindre recoin de notre planète a été exploré ? L'homme moderne se tourne donc vers des activités périlleuses de substitution. Karl-Heinrich Bette, professeur en sciences du sport, écrit au sujet des sports extrêmes : « Il s'agit d'une réaction à la disparition des risques et de l'aventure dans le reste de la société. » Toujours selon Karl-Heinrich Bette, la monopolisation de la violence par l'Etat et la mise en place d'un système juridique, qui sont aujourd'hui une évidence, ont réduit la nécessité de se battre par soi-même dans des conditions aventureuses. De nos jours, la peur n'est pas seulement un sentiment indésirable mais aussi une émotion recherchée, calibrée pour nos activités de loisir. Les sports extrêmes nous réconcilient avec la nature ; la terre, l'air et l'eau répondent à des lois propres. Parce qu'ils requièrent la mobilisation de tous les muscles, l'adéquation du corps et de l'esprit aux éléments naturels, les sports extrêmes relient l'homme à l'instant présent, lui donnent le sentiment d'être vivant.

Plus vite, plus vite, je vole, donc je vis

Claudio Caluori, 29 ans, champion de Suisse de descente VTT

Bulletin : Que représente pour vous la vitesse ?

Claudio Caluori : J'aime la sensation de l'accélération. Avec la vitesse, vous êtes sur le fil, à la frontière entre la maîtrise et la perte de contrôle. C'est cette frontière que je veux explorer.

Que ressentez-vous à ce moment-là ?

C'est une sensation que connaissent bien tous ceux qui, même de façon involontaire, se sont retrouvés un jour dans une situation critique et s'en sont sortis. On se sent stimulé, vivant.

Aviez-vous déjà cette inclination lorsque vous étiez enfant ?

Dans la voiture de mon père, je me disais tout le temps qu'un jour j'aurais une Ferrari pour pouvoir rouler beaucoup plus vite.

Quand avez-vous peur ?

Quand je ne suis pas concentré, mes réactions sont moins rapides. Je dois alors m'arrêter pour la journée car cela devient trop dangereux.

Trouvez-vous stimulant d'aller au bout de votre peur ?

Oui, cela me stimule de surmonter ma peur. Par exemple, je suis

sujet au vertige : j'escalade donc des montagnes. Il en va de même lors d'un grand saut ou d'un passage difficile sur un parcours de descente. Ce besoin de me dépasser s'est toutefois un peu calmé. Il serait dommage de ruiner tous mes efforts d'entraînement à cause d'un acte irréfléchi.

Comment assouvez-vous cette soif de vitesse quand vous ne serez plus cycliste professionnel ?

Je ferai du motocross ; comme je suis très mauvais, la marge de progression est importante.

Qu'est-ce que la virilité pour vous ?

Accepter mes faiblesses sans cesser d'être fort.

Le secteur des loisirs a vu se développer une véritable culture de l'aventure qui incite de plus en plus à la prise de risques. Les sports extrêmes représentent aujourd'hui un marché à part entière. Depuis 1993, la demande a progressé de 15% à 20% par an. Les hommes attirés par l'aventure répondent inconsciemment à un autre instinct primitif : prendre des risques pour accroître la sécurité. « Le déclencheur est l'attrait de l'inconnu. Une fois l'inconnu découvert, celui-ci n'a plus de secret : nous transformons l'inconnu en quelque chose de connu, et donc l'insécurité en une plus grande sécurité, affirme Felix von Cube. Dès que nous nous sentons en sécurité, nous recherchons un nouveau danger. Les systèmes de répartition étatiques des sociétés industrielles occidentales ont, au prix de gros efforts, quasiment éradiqué le risque autrefois dominant de la pauvreté. La sécurité qui en découle excite encore davantage notre soif d'exploration. »

Sécurité maximale sur les sommets les plus hauts

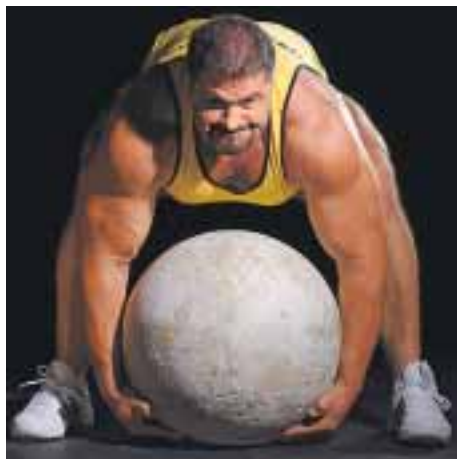
Ed Viesturs, 47 ans, alpiniste de l'extrême, premier Américain à avoir gravi sans oxygène les quatorze sommets de plus de 8000 mètres

Bulletin : Qu'éprouve-t-on sur le toit du monde ?

Ed Viesturs : C'est un lieu magique. D'être parvenu à le gravir par mes propres moyens me procure un sentiment incomparable.

Vous sentez-vous particulièrement viril après avoir « vaincu » un sommet ?

Non, car l'on ne vainc pas un sommet. La montagne est bien plus puissante que l'homme. Il faut au contraire s'allier à elle, à la nature. C'est pourquoi je grimpe sans oxygène. Je veux découvrir la >



Heinz Ollesch avale après l'entraînement 70 g d'ultra-régénérateurs de cellules, 50 g d'ISO TECH, 10 g de glutamines, 10 g de BCAA et 1 g de L-carnitine.

montagne sans artifice. Je veux savoir ce que l'on ressent réellement à 8000 mètres.

Et que ressent-on ?

Tout ralentit. Chaque pas nécessite de 15 à 20 respirations, et cela pendant douze heures.

Quel est votre plus grand défi ?

De réussir à sécuriser le danger. Mon objectif est d'atteindre un niveau de sécurité maximal dans un environnement inhospitalier, présentant de nombreux risques. Je ne cherche pas à mourir dans la montagne, je tiens à rentrer chez moi.

D'où vous vient cette passion ?

Elle est en moi. Je sens qu'il est bon pour moi de gravir des montagnes, de vivre des aventures, de grandir à l'intérieur. Chacun devrait faire ce que lui dictent ses sentiments.

Quand avez-vous eu le plus peur ?

En 1992, lors de l'ascension du K2 avec mon collègue Fischer. Nous avons été pris dans une avalanche. Heureusement, nous avons pu nous dégager par nous-mêmes.

Avez-vous peur de la mort ?

Oui. La peur est un sentiment essentiel. La plupart des accidents mortels en montagne sont dus à un excès de confiance en soi. Atteindre le sommet est trop tentant. Quel que soit votre degré d'expérience, la montagne a toujours quelque chose à vous apprendre. Il est dangereux de présumer de ses capacités. C'est pourquoi je suis un alpiniste très prudent. Quand le risque est trop grand, je fais demi-tour, même s'il ne reste que 100 mètres jusqu'au sommet. Je préfère revenir une autre fois.

Quand avez-vous été le plus heureux ?

A mon mariage, à la naissance de nos trois enfants et lors de l'ascension sans oxygène du quatorzième et dernier sommet de plus de 8000 mètres, l'Annapurna. Mais mon plus beau jour sur l'Annapurna a aussi été l'un des pires puisqu'il m'a fallu onze heures pour franchir la dernière étape ; c'était l'horreur.

Quels sont vos prochains objectifs ?

Il y a encore beaucoup de montagnes de par le monde que je souhaite absolument gravir, même si elles font moins de 8000 mètres.

Notre civilisation occidentale connaît une période de forte prospérité et de grande sécurité. Nos instincts sont peu sollicités. Or la frontière entre manque de sollicitation et ennui est ténue. A l'aube du XIX^e siècle, le poète et aventurier Lord Byron écrivait dans son journal : « C'est ce vide nostalgique qui nous pousse au jeu, aux tueries, au voyage, à toutes sortes d'entreprises débridées, mais sources d'émotions fortes. » L'homme semble porter en lui ce besoin d'action ; dans certains cas, l'occupation se suffit à elle-même.

L'insoutenable légèreté du plus fort

Heinz Ollesch, 39 ans, « strong man », sacré homme le plus fort d'Allemagne entre 1994 et 2004

Bulletin: D'où vient votre fascination pour les expériences extrêmes ?

Heinz Ollesch : Je n'y ai pas tellement réfléchi, je suis simplement devenu de plus en plus fort. J'aime faire du sport pour me dépasser et repousser les limites. Et puis je suis fier de réaliser un exploit dont 99,9% des gens sont incapables.

La force physique influe-t-elle sur la force mentale, et inversement ?

Oui, l'une ne va pas sans l'autre. La tête dit « stop » beaucoup plus vite. Il faut une grande force mentale, de la discipline et de l'endurance pour continuer malgré tout. Je travaillais neuf heures par jour comme installateur sur des chantiers, puis je rentrais chez moi et je m'entraînais intensivement pendant deux heures, six fois par semaine. Ce n'était pas facile.

Comment envisagez-vous les vingt prochaines années ?

Détente et repos ?

Pas vraiment. Je m'intéresse beaucoup au sport pour les enfants. L'offre sportive est insuffisante dans ce domaine. Les enfants sont de plus en plus sollicités sur le plan intellectuel tandis que le corps et la santé sont négligés. Je trouve cela préoccupant.

Vous parlez de santé, mais votre sport est-il sain ?

D'une certaine façon, les sports extrêmes sont rarement bons pour la santé, bien que je sois sans doute en meilleure forme qu'un footballeur professionnel. Les années d'entraînement ont épaissi mes disques intervertébraux, qui sont formés d'un tiers de cartilage de plus que la normale. On m'a souvent prédit que je serais dans un fauteuil roulant à 40 ans. Il n'est pas toujours évident de définir ce qui est sain ou non.

Peu d'hommes vont au bout de ce besoin de performances. Reste la masse, qui est supposée tout faire en masse. Mais peut-elle s'en satisfaire, la masse ? La prochaine fois que l'on vous servira une entrecôte fondante, demandez-vous ce que vous avez fait de vos instincts primitifs. L'homme est-il encore vivant ou se contente-t-il aujourd'hui d'exister ? <



Cuba
La Boca, 2001

L'eau plate, un poison pour les hommes

Texte : Vladimir Kaminer

Vladimir Kaminer, écrivain allemand à succès d'origine russe, explique pourquoi les hommes ne devraient jamais boire d'eau plate – ou alors dans de très petits verres.

Nous, les hommes, nous avons beaucoup de mal à nous imposer dans une société féminine, surtout lorsque nous sommes encore petits et que nous allons à l'école élémentaire. Quand j'observe mon fils dans sa classe 1A, perdu au milieu de toutes ces filles qui le dépassent d'une tête, je ne voudrais pas être à sa place. Chaque semaine, on peut lire dans des magazines largement diffusés que le chromosome masculin n'est qu'une bizarre copie du chromosome féminin, voire une erreur de la nature, et qu'il n'est pas vraiment nécessaire à une reproduction efficace. De là à parler de « pollution du génome », il n'y a qu'un pas.

À la télévision, des documentaires sur les grenouilles, les oiseaux ou les insectes nous annoncent symboliquement la prochaine disparition du sexe masculin. Les mâles se font toujours manger par les femelles ou meurent avant même d'avoir atteint le « lit nuptial ». Ce qui m'afflige le plus, ce sont les documentaires sur les vieux crocodiles incapables de se reproduire, non pas parce qu'ils ne sont pas attirés par les femelles crocodiles, mais parce que leurs organes génitaux se sont tellement atrophiés au cours de l'évolution qu'ils ne sont plus adaptés à la morphologie des jeunes femelles. Je me sens toujours visé par ce genre de films, et je me demande ce que tout cela peut bien signifier. Quel message le réalisateur veut-il donc faire passer ? Quatre semaines de suite les vieux crocodiles, et maintenant, en plus, Angela Merkel comme chancelière. J'ai le sentiment que les hommes sont la cible d'une véritable campagne de dénigrement. D'ailleurs, cela commence déjà à l'école, où la pression sur les garçons est énorme. C'est toujours à eux de jouer les voyous, d'envoyer les ballons de football dans les fenêtres, de se battre dans la cour, de tirer les cheveux des filles. Les garçons n'ont pas la vie facile. Surtout quand les filles sont en majorité et qu'elles sont plus grandes et plus fortes qu'eux. Aujourd'hui, les filles font du judo, elles connaissent toutes les combines. Et lorsqu'elles attaquent, mieux vaut se mettre à l'abri. Malgré cela, on les traite encore comme le maillon le plus fragile de l'évolution. Si elles réussissent quelque chose, on les porte aux nues, si elles échouent, on leur trouve des excuses. Les garçons, eux, sont toujours sur la corde raide. Un faux pas, et ils sont aussitôt catalogués comme perdants.

Chez mon fils, c'est le cours de natation qui a été l'élément déclencheur. En tant que garçon, il n'a pas le droit d'avoir peur de

l'eau et doit toujours être le meilleur. Résultat : il a raté le test élémentaire de natation et a été malade pendant une semaine, ce qui a suffi pour lui enlever toute envie de continuer. Son premier cours de religion ne s'est pas bien passé non plus, car il avait interprété à sa façon l'histoire de la naissance de Jésus. Pour lui, c'est l'âne qui y jouait le rôle principal. Tout tournait autour de l'âne, qui portait sur son dos une femme enceinte et ne savait pas où l'emmener. Il courait donc à droite et à gauche, au gré des conseils confus que lui donnaient les habitants. Selon la version de mon fils, c'est l'âne qui était Dieu. Je pense que l'homme moderne ressemble un peu à cet âne biblique : il court dans tous les sens, a tout le monde sur le dos et se fait harceler sans cesse. De mon temps, il n'y avait pas encore de cours de religion à l'école. Le monde était aussi plus simple : au moins la moitié du personnel scolaire était composé d'hommes et notre classe avait toujours le même nombre de garçons et de filles. Je ne sais pas comment le régime socialiste arrivait à conserver cette proportion, s'il pratiquait une espèce de sélection génétique, mais il y avait toujours un équilibre entre les sexes, en tout cas dans mon école N 701. Aujourd'hui, la Russie compte plus de femmes que d'hommes. Comme en Allemagne, où les femmes sont de toute façon en majorité depuis la fin de la guerre.

Dans les cars de touristes qui font des excursions publicitaires à travers l'Allemagne, la clientèle est même essentiellement féminine. Pourtant, au départ, il naît autant de garçons que de filles. Mais contrairement aux autres statistiques, la proportion des sexes varie considérablement avec l'âge. Lorsque les hommes sont jeunes, juste après leur majorité, ils prédominent, statistiquement parlant, dans quasiment toutes les régions du pays. Cependant, dès 25 ans, la proportion des sexes commence à s'inverser, et le nombre d'hommes dans la population globale ne cesse de baisser jusqu'à l'âge de 50 ans. À partir de 59 ans à l'Ouest et de 52 ans à l'Est, les femmes sont alors majoritaires quelle que soit la région. L'émigration, la plus faible espérance de vie, les accidents de voiture et les changements de sexe ne suffisent pas à expliquer ce phénomène.

Selon mon meilleur ami, qui est sociologue, la cause d'un tel déséquilibre serait la féminisation générale de la société que l'on observe actuellement dans les pays industrialisés. Les hommes



Né à Moscou en 1967, Vladimir Kaminer a suivi une formation d'ingénieur du son pour le théâtre et la radio. Il a étudié ensuite la dramaturgie à l'Institut de théâtre de Moscou. Depuis 1990, il vit à Berlin avec sa femme et ses deux enfants. Vladimir Kaminer publie régulièrement des articles dans différents journaux et magazines allemands et organise des soirées littéraires et musicales au Café Burger. Sa « Russendisko » (disco russe), qui a lieu deux fois par mois, est devenue une véritable institution. Avec son recueil de nouvelles paru sous le même titre et son roman « Musique militaire », il est aujourd'hui l'un des jeunes auteurs les plus en vue d'Allemagne. Ses livres ont été traduits dans la plupart des langues européennes. Plus d'informations sur www.russendisko.de.

veulent imiter les femmes en tout et perdent ainsi leur virilité. Dans une société de consommation, les femmes définissent les tendances car elles ont tout simplement plus de désirs que les hommes. Elles veulent maigrir, faire des cures de wellness, du yoga, des massages antistress, des thérapies de relaxation, et les hommes les suivent aveuglément. Mais ce qui est bénéfique aux unes est néfaste pour les autres. Les Grecs de l'Antiquité le savaient déjà. Les hommes ne peuvent pas rester virils s'ils ne se nourrissent que de salade. Pour s'épanouir, ils ont besoin de stress, de défis à relever. S'ils se mettent à manger des yaourts bio, à surveiller leur ligne et à prendre rendez-vous chez le coiffeur un mois à l'avance, ils disparaîtront automatiquement des statistiques. Autre exemple : les femmes aiment boire de l'eau, et des chercheurs américains ont maintenant trouvé une explication à cette préférence. Selon leur théorie post-darwiniste, les humains, après avoir cessé de grimper aux arbres, se seraient séparés en deux groupes : les mâles restèrent dans la forêt pour chasser le gros gibier, et les femelles préférèrent aller s'installer dans l'eau et ramasser des coquillages et de petits crustacés. On ne sait pas exactement ce qu'elles ont fait dans l'eau ni combien de temps elles y ont vécu. Toujours est-il que, lorsqu'elles sont revenues à terre, leur apparence avait changé : leur corps avait un mouvement particulier, leur peau était devenue douce, lisse et pâle, leurs formes étaient comme façonnées par l'eau. Et les scientifiques affirment même que si on mouille les rares poils du corps féminin, on peut encore y reconnaître la forme des courants d'autrefois. C'est sans doute pour cela que les femmes propagent aujourd'hui le culte de l'eau avec le succès que l'on sait. En ville, on voit tout le temps des femmes, jeunes ou âgées, avec une bouteille d'eau à la main, et les hommes sont de plus en plus nombreux à suivre leur exemple.

Nos grands-pères, eux, avaient une autre philosophie de la vie : ils buvaient des alcools forts, parfois dès le matin, et aucun stress ne pouvait les atteindre, car ils étaient le stress personnifié. Admettons-le, beaucoup de leurs projets n'étaient pas mûrement réfléchis et finissaient par échouer. En revanche, les hommes étaient plus prudents à l'époque. Ils préféraient regarder le monde à travers un verre de bière, prenaient du ventre mais vivaient plus longtemps qu'aujourd'hui. Les hommes modernes boivent de l'eau

et se plaignent du rythme effréné et du stress quotidien. Pour eux, une bouteille de bon whisky n'est plus une source d'énergie et de joie de vivre. Je comprends qu'ils aient envie de vivre en bonne santé. Et je ne voudrais pas reprocher aux femmes d'entraîner les hommes sur une mauvaise pente avec leur eau. Non, elles veulent certainement notre bien, elles veulent que nous soyons plus zen. Mais nous nous noyons dans cette eau plate ! C'est pourquoi je supplie les hommes, arrêtez ces bêtises ! Ne buvez pas d'eau ! Devenez plutôt pirates ! Buvez du rhum ou du schnaps, donnez plus d'élan à votre vie ! N'ayez pas peur du stress ! Et si vous voulez vraiment boire de l'eau, faites-le uniquement dans les grandes occasions et dans de très petits verres ! <



Chine
Pékin, 2002



Seychelles
Victoria, 2004

Dans la cour des grands

La voiture est le jouet préféré des hommes, dont le premier mot est souvent « auto ». Enfants, ils jouent pendant des heures avec des modèles réduits sur fond de « vroom vroom ». Beaucoup d'hommes n'oublient jamais leur première leçon de conduite et rêvent d'être pilotes de formule 1. Pour moi, ce rêve est devenu réalité l'espace d'une journée, à Bahreïn, dans la cour des grands.

Texte : Daniel Huber

La météo annonce une chaude journée de mai, avec des températures comprises entre 27°C et 38°C. Heureusement, l'humidité ambiante (de 25% à 60%) n'est pas très élevée, ce qui est étonnant car le royaume de Bahreïn est un archipel. On y trouve surtout du sable, beaucoup de sable, et, depuis début 2004, un circuit de formule 1. C'est d'ailleurs là que le mercure devrait atteindre 38°C aujourd'hui. Le car attend déjà devant l'hôtel et, contrairement à la veille, les palmiers ne se balancent plus au gré du vent. Seules les feuilles frémissent dans une légère brise. Un quart d'heure plus tard, nous sommes dans une salle climatisée située sous la tribune principale du circuit. Pleins d'espoir, nous avons déjà tous revêtu la combinaison ignifugée et étouffante des pilotes ainsi que les chaussures bleues avec une bande de velcro pour tenir les lacets. Paul Spooner, directeur et chef instructeur du BMW Performance Center de Bahreïn, nous donne les dernières instructions avant la grande aventure. Pour la énième fois, il nous demande la règle de base d'un entraînement de course : « Que faites-vous si la voiture part en tête-à-queue ? » « Enfoncer les pédales », répondons-nous d'une seule voix. En clair, freiner vigoureusement pour stopper le véhicule et débrayer pour éviter que le moteur ne cale. En effet, mieux vaut pouvoir utiliser la puissance du moteur pour se mettre

en sécurité et ne pas gêner le pilote qui suit. Le moment tant attendu est arrivé, mais auparavant, il faut réussir à se glisser au volant de la Formule BMW, car le cockpit de sécurité est presque aussi étroit qu'un corset. Enfin, le postérieur repose sur plusieurs couches de mousse antidérapante et résistante aux chocs. Quant à la ceinture de sécurité à quatre points, elle maintient fermement au siège.

Le thermomètre affiche à présent 35°C, mais il ne se passe pas grand-chose sur la piste. En effet, par peur d'une surchauffe, aucun moteur ne tourne tant que tous les pilotes n'ont pas trouvé leur position optimale. Puis vient le signal : activation de l'interrupteur principal et du starter. Le moteur de quatre cylindres démarre. Il faut ensuite engager la première avec la boîte de vitesse séquentielle en tirant sur le levier situé à droite. Je roule ! Le premier exercice consiste simplement à monter et à descendre les vitesses. Mais ce n'est pas si facile : lorsque l'on rétrograde, il faut appuyer sur la pédale de frein et, en même temps, presser légèrement sur l'accélérateur afin que le moteur ait un régime suffisant. Cela requiert un temps d'adaptation. Je commence enfin à rentrer dans la peau d'un pilote et, un peu plus tard, je passe la ligne droite de départ-arrivée à près de 200 km/h. A cette vitesse, la moindre

Le jour de la course en photos : répétition pour embarquer et s'asseoir correctement dans l'étroit cockpit.



aspérité du circuit se fait sentir, et plus on accélère, plus la piste semble étroite. A titre de comparaison, les pilotes professionnels de F1 sont lancés à 320 km/h environ au même endroit. Le retour au stand s'effectue à vive allure et les zones de dégagement sont inexistantes : à gauche, les portes des boxes ; à droite, le mur de protection. Mais l'immaturité masculine (ou l'enfant qui sommeille en moi) m'incite à passer les vitesses, pied au plancher, comme si de rien n'était.

La première phase d'entraînement est terminée. S'extraire du véhicule est une véritable torture et la pause d'une vingtaine de minutes dans une pièce climatisée est la bienvenue. Ce repos est mis à profit pour étudier la conduite adéquate dans les virages. Règle fondamentale de Paul : « Tu roules là où tu regardes. » Si simple et si difficile à la fois, car rien n'est plus évident que le repère rouge indiquant la trajectoire idéale.

Cette fois encore, l'exercice est pratiqué séparément : première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième dans la ligne droite, retour en deuxième en freinant suffisamment, double débrayage, tour de volant à droite, à la verticale, puis redressement lent vers la gauche. Le tout en douceur, bien sûr ! Un commentaire radio m'enlève mes illusions : « Freinage trop long et pas assez de gaz. Tu dois ramener le poids sur les roues motrices avant. » D'accord, d'accord, la prochaine fois, je ferai mieux. Pourtant : « Trajectoire OK, mais trop timide. » Piloter est un travail de précision. Un centième, voire un millième de seconde décide de la position sur la grille de départ, d'une victoire ou d'un échec. Lentement mais sûrement, le circuit se met en ébullition. Nous roulons à présent par groupes de quatre, derrière un véhicule qui donne le rythme et indique la trajectoire idéale. Tout se passe pour le mieux. Encore une pause avec le rituel « oui, oui, les deux pieds à fond » et Paul qui en appelle une dernière fois à notre instinct de survie, que l'on nomme aussi la raison chez l'être humain. Car voici à présent l'entraînement libre qui, précisément au nom de la raison, s'effectuera sans la pression du chronomètre.

Et je suis soudain livré à moi-même. Devant moi s'étend un ruban d'asphalte de 5,417 kilomètres. L'envie irrépressible d'aller plus vite que les autres me saisit, mais il faut penser à beaucoup de choses : freinage, changement de direction en douceur, transfert du poids sur les roues avant en accélérant légèrement, puis pleins gaz, troisième, quatrième, cinquième, freinage, pied sur la pédale de frein et double débrayage, tout cela par 38°C à l'ombre, voire plus dans la monoplace... J'ai cependant la chair de poule en fonçant vers la ligne d'arrivée, après le dernier virage à droite. Quelle impression grisante ce doit être avec des milliers de spectateurs dans les tribunes !

Formule BMW Le constructeur allemand, présent dans la catégorie reine du sport automobile avec son « BMW Sauber F1 Team », prépare aussi la relève depuis des années. La Formule BMW est considérée comme la première « école » mondiale des futurs pilotes. Dans cette catégorie, les courses sont disputées avec une voiture de type FB02 en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Asie et aux Etats-Unis. Peuvent y participer des pilotes de 15 ans et plus ayant obtenu leur licence dans l'un des deux Performance Centers de BMW, à Valence ou à Bahreïn. En outre, les talents exceptionnels bénéficient du soutien de BMW, tant en termes financiers que pour la formation. Des pilotes de F1 tels que Ralf Schumacher, Christian Klien ou le pilote d'essai Adrian Sutil ont commencé leur carrière en Formule BMW.

Immédiatement, des images des films de mon enfance, « Indianapolis » avec Paul Newman ou « Grand Prix » avec James Garner, me viennent à l'esprit. Mais je n'ai pas le temps d'en profiter. Le circuit et la chaleur reprennent le dessus. De petites fautes d'embrayage et de conduite se glissent ici ou là, puis le drapeau signalant le dernier tour est agité. Je ramène la voiture au stand sans problème. J'arrête le moteur, mission accomplie ! Epuisé, je me renverse en arrière. L'enfant qui est en moi veut recommencer. L'adulte fatigué s'estime heureux d'avoir encore pu maîtriser à temps son impulsivité enfantine. Jusqu'à la prochaine fois. <

Pilotez une Formule BMW : si les demandes sont en nombre suffisant, le Bulletin et BMW Suisse organiseront un cours de conduite exclusif de deux jours sur le circuit de Bahreïn, en novembre 2006. Informations à l'adresse www.credit-suisse.com/f1.

En route pour une aventure particulière – nom du pilote et drapeau suisse ornent la voiture.



Formule BMW

Type: FB02

Moteur: 4 cylindres, 16 soupapes

Cylindrée: 1 171 cm³

Puissance: 140 ch à 9 000 tours/min

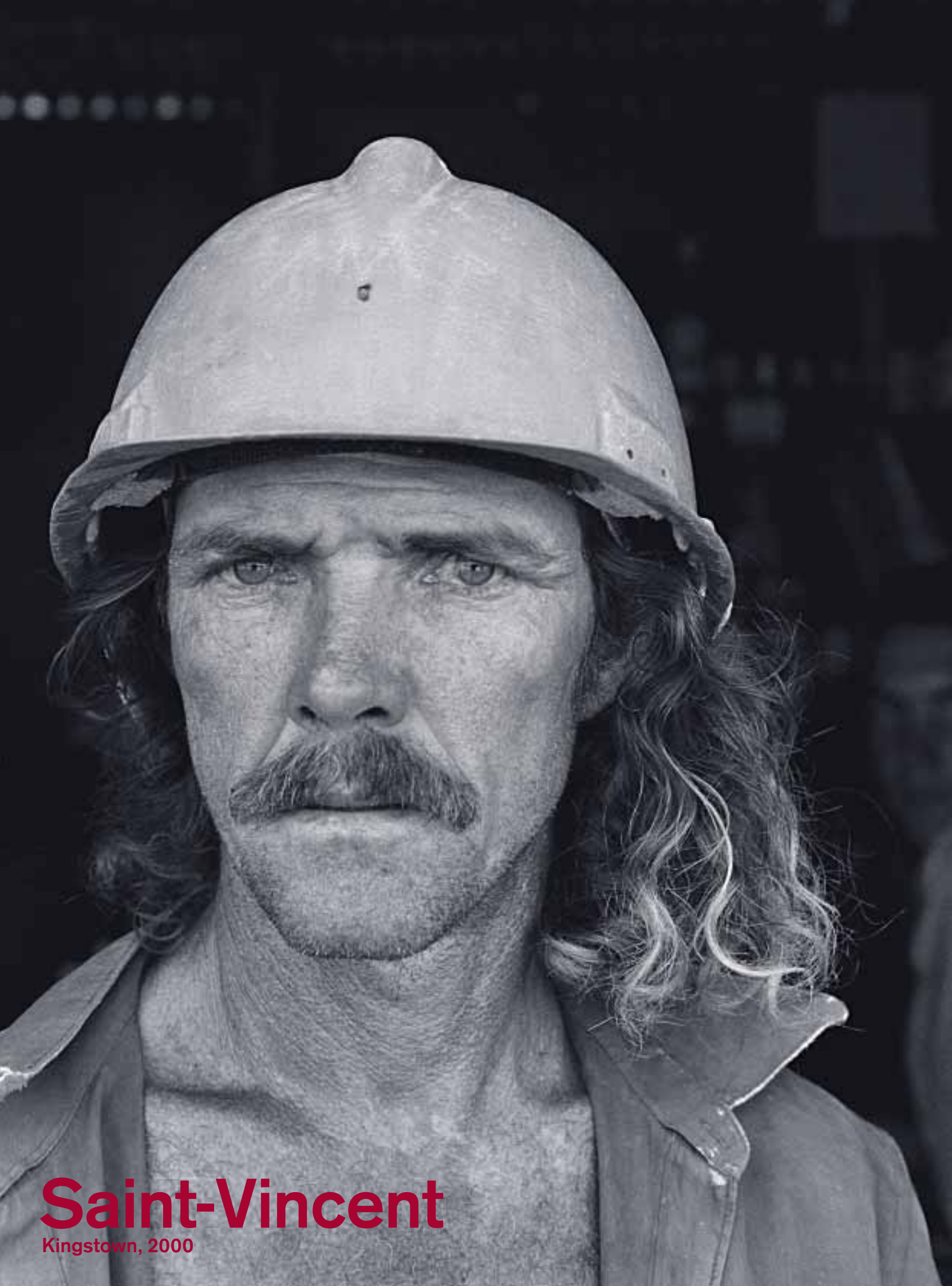
Couple: 128 Nm à 6 750 tours/min

Poids: 455 kg

Vitesse de pointe: env. 230 km/h

0-100 km/h: moins de 4 secondes

Prix: 64 844 euros



Saint-Vincent
Kingstown, 2000

Entre goût du risque et surestimation de soi

Texte : Christian Gattiker-Ericsson, Chartered Financial Analyst

Les hommes sont une catégorie d'investisseurs encore mal connue, mais les études dont on dispose révèlent que les femmes peuvent très bien leur confier la gestion de leur portefeuille à condition d'avoir un horizon à long terme et de ne pas miser trop gros. Petite analyse du comportement masculin en matière d'investissement.

Les hommes ont la bosse des finances. C'est incontesté, les hommes s'intéressent davantage aux questions d'argent que les femmes. Ils s'y connaissent mieux pour faire fructifier leur argent, n'agissent pas de façon impulsive et sont généralement plus malins que les autres opérateurs du marché. Evidemment, il doit bien y avoir aussi quelques femmes très sûres d'elles-mêmes en la matière. Mais d'une manière générale, les hommes ont davantage confiance en eux et pensent avoir la maîtrise de leurs finances. Ont-ils tort, ont-ils raison ? La science ne nous a pas encore permis de le vérifier. Car lorsqu'on s'intéresse au comportement de l'investisseur masculin, on se rend vite compte que le sujet est loin d'être exploré. Souvent, les études soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Une chose est sûre, toutefois, et n'étonnera personne au vu des idées reçues exposées jusqu'ici : la surestimation de soi est à la fois la plus grande force et la plus grande faiblesse de l'investisseur masculin.

Les hommes risquent gros pour gagner gros. Selon l'état actuel des connaissances, le principal atout des hommes réside effectivement dans leur plus grande propension au risque. Aux Etats-Unis, par exemple, on a constaté que les hommes détenaient en moyenne une proportion d'actions relativement importante, ce qui leur permettait d'obtenir à long terme un plus haut rendement. La situation est d'autant plus grave que les femmes, dont les salaires, et par conséquent les retraites, sont moins élevés que ceux des hommes, ont une plus grande espérance de vie. Le goût du risque masculin serait donc mieux adapté aux exigences d'un portefeuille féminin. Autrement dit, il serait judicieux que les femmes fassent en sorte d'obtenir également une amélioration du rendement à long terme par une plus grande prise de risques.

Les hommes se croient très intelligents. Il semblerait toutefois qu'à partir d'un certain point, la plus grande capacité des hommes à prendre des risques dégénère en surestimation de soi. Prenons un exemple qui ne vient pas du domaine de la finance. Les hommes pensent être de meilleurs conducteurs que la moyenne, même si les statistiques d'accidents et les dossiers des assureurs prouvent le contraire. Selon une enquête menée aux Etats-Unis, environ 80% des hommes croient se trouver dans le top 5 des meilleurs conducteurs. 80 candidats pour les cinq meilleures places – il y a là quelque chose qui cloche. En matière d'investissement, les hommes semblent être également convaincus de leur propre supériorité. Non seulement par rapport aux femmes, mais aussi par rapport à l'ensemble des investisseurs. La tendance à la surestimation de soi est donc bien réelle.

Les hommes n'aiment pas qu'on leur donne des leçons. Que les hommes n'acceptent pas volontiers les conseils n'a rien d'étonnant puisqu'ils savent mieux que les autres ce qu'il faut faire. Une étude financée par la Commerzbank révèle que seuls 7% des hommes interrogés seraient prêts à confier leurs affaires financières à un spécialiste. Autrement dit, seulement 1 homme sur 14 pense qu'un expert est plus compétent que lui-même en matière de gestion de patrimoine. On peut très bien imaginer que le pourcentage serait beaucoup plus élevé pour des activités comme le repassage des chemises. Il est néanmoins étonnant que le don des finances soit tout simplement inscrit dans les gènes des hommes.

Les hommes restructurent souvent leur portefeuille. L'argument de la supériorité masculine est moins convaincant lorsqu'on analyse de plus près les investissements individuels. Car il n'est >

Mesdames, attention ! Si vous confiez la gestion de votre fortune à votre mari, suivez les conseils que voici :

- 1. Laissez-le prendre les décisions de placement à long terme (part d'actions dans le portefeuille). Surtout si vous avez un horizon long, acceptez qu'il encoure davantage de risques.**
- 2. Donnez-lui la possibilité d'assouvir sa soif d'action en mettant à sa disposition des montants modestes. Si la mise n'est pas trop importante, le coût des restructurations de portefeuille sera également limité.**
- 3. S'il dépasse vraiment les bornes, fixez-lui un nombre maximum de transactions par mois. Les hommes ont en effet tendance à faire de l'excès de zèle (trop d'achats ou de ventes de titres), ce qui entraîne des frais de commission élevés et, par conséquent, réduit les rendements.**
- 4. Demandez-lui de temps en temps de vous expliquer les raisons de ses investissements : vérifiez s'il est capable de justifier ses choix. Vous éviterez ainsi qu'il se lance dans des opérations hasardeuses.**
- 5. S'il obtient un rendement très médiocre sur plusieurs mois, vous devez intervenir. Sa stratégie n'est peut-être pas la bonne.**
- 6. Ne le laissez pas cacher ses pertes. Bien souvent, les hommes ne pratiquent une information active que lorsqu'ils réalisent des gains. En cas de pertes, ils préfèrent éviter le sujet. Restez donc attentives !**

pas rare que les trop fréquentes restructurations se soldent par des pertes. Aux Etats-Unis, par exemple, les hommes restructurent leur portefeuille deux fois plus souvent que les femmes. Cela entraîne non seulement des coûts plus élevés pour l'achat et la vente des actions, mais aussi un risque accru de vendre au mauvais moment. En effet, il est prouvé qu'en général, les investisseurs réalisent leurs bénéfices trop tôt et, à l'inverse, vendent les actions – quand ils les vendent ! – beaucoup trop tard. Le résultat : un portefeuille contenant trop d'actions non performantes et trop peu de titres de croissance à long terme.

Les hommes investissent selon leurs centres d'intérêt. Puces informatiques et machines plutôt que yaourt et rouge à lèvres : lors de la sélection des titres, les hommes ont tendance à se laisser guider par leurs domaines de prédilection. Ce sont donc les secteurs de la technologie, de l'énergie et de l'industrie qui arrivent en tête de leurs préférences. Que les cosmétiques et les produits alimentaires permettent de réaliser des marges parfois fantastiques avec de faibles variations de résultats les laisse de marbre. Nokia, Royal Dutch et ABB ont tout simplement plus de succès auprès des investisseurs masculins que Danone, L'Oréal ou Gucci. L'inconvénient de cette stratégie est l'accumulation de risques dans le portefeuille, ce qui peut se révéler dangereux en cas de revirement de la conjoncture ou de formation d'une bulle spéculative, comme on a pu l'observer en 2000. Les hommes sont alors en délicate posture,

car les rendements de leurs placements sont étroitement liés à la situation générale du marché. Autre caractéristique révélée par les études : confrontés à une mauvaise performance, les hommes sont soudain très calmes et parlent beaucoup moins de leurs placements financiers.

Les hommes agissent-ils pour des raisons biologiques ? Peu de scientifiques se sont penchés sur les vrais motifs du comportement masculin en matière d'investissement. Il existe essentiellement deux théories, l'une fondée sur l'aspect biologique, l'autre sur l'aspect social. Pour simplifier : soit les hommes sont des chasseurs, qui, au cours de l'évolution, ont été sélectionnés pour ramener le butin (en l'occurrence, le rendement) à la maison. Soit ils ont été éduqués selon certains principes : un homme doit prendre des risques, oser, faire ses preuves et jouer en quelque sorte le rôle du ministre des affaires étrangères, qui gère les finances familiales comme les intérêts extérieurs d'un pays. Ces deux théories semblent un peu simplistes et seront probablement affinées dès que les chercheurs auront répondu à d'autres questions sur le comportement d'investissement masculin.

Les femmes montent en puissance. A ce stade, les chercheurs devraient avoir l'honnêteté de reconnaître que nombre de thèses avancées sur le comportement masculin en matière d'investissement ne sont pas scientifiquement fondées. Il reste encore à prouver que les hommes prennent leurs décisions de placement réelles comme dans les jeux de simulation. Même les études menées à grande échelle avec des données d'investissement réelles ne peuvent pas occulter le fait que d'autres facteurs que le sexe – l'âge, l'éducation, la fortune, et même la taille – ont une incidence sur le comportement d'investissement. L'investisseur masculin peut aussi agir différemment s'il vit avec une femme. Des chercheurs ont ainsi constaté que sur une période de six ans, les hommes seuls avaient effectué environ 67% de transactions de plus que les hommes mariés, dont le nombre de transactions ne dépassait que de 45% celui des femmes ayant participé à l'étude. De fait, les femmes sont en train de monter en puissance dans un domaine autrefois réservé aux hommes. Un exemple : lorsque l'Association des investisseurs américains (National Association of Investors Corporation ou NAIC) a été fondée en 1951, ses membres étaient en majorité des hommes. Aujourd'hui, elle compte 70% de femmes. Parmi les clubs d'investissement enregistrés par l'Association, la moitié sont des clubs exclusivement féminins, et seulement 10% des clubs exclusivement masculins. En règle générale, on constate que les femmes investisseurs ont gagné énormément de terrain au cours de ces dernières années. Qui sait, la grande confiance en soi des hommes sera peut-être bientôt ébranlée par la concurrence féminine. Comment les hommes réagiront-ils à cette nouvelle donne, l'avenir nous le dira. <

Bibliographie

Jörg Perrin, Petra. « Geschlechts- und ausbildungsspezifische Unterschiede im Investitionsverhalten » (Différences liées au sexe et à l'éducation dans le comportement d'investissement), thèse inaugurale, Université de Berne, 2005.

Barber, Brad M. & Odean, Terrance. « Boys Will Be Boys : Gender, Overconfidence, and Common Stock Investment », *The Quarterly Journal of Economics*, février 2001.



Italie
Chieti, 2004

Suivez mon regard...

Bikinis, shorts et esquimaux : pas de doute, c'est l'été, saison du flirt et de la séduction, propice à une observation discrète du sexe opposé.

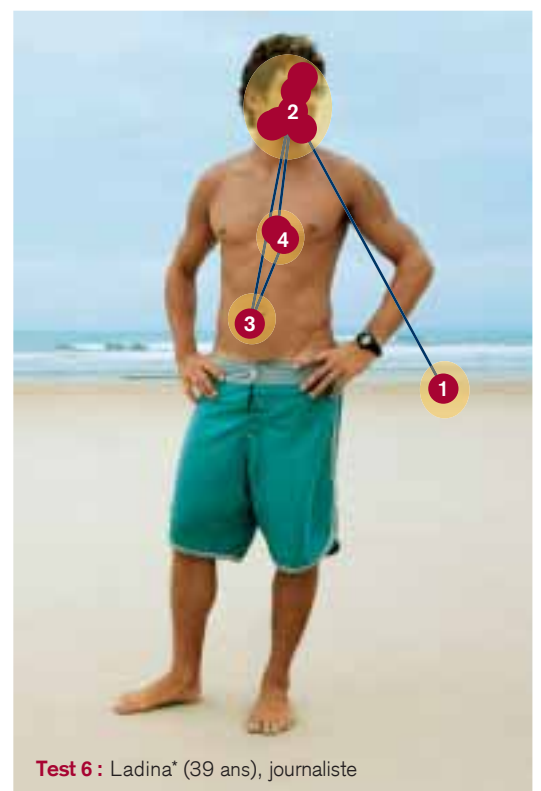
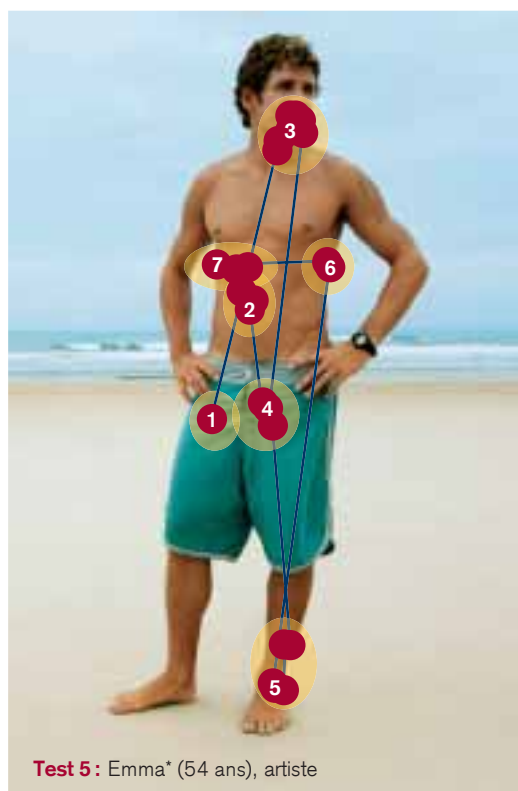
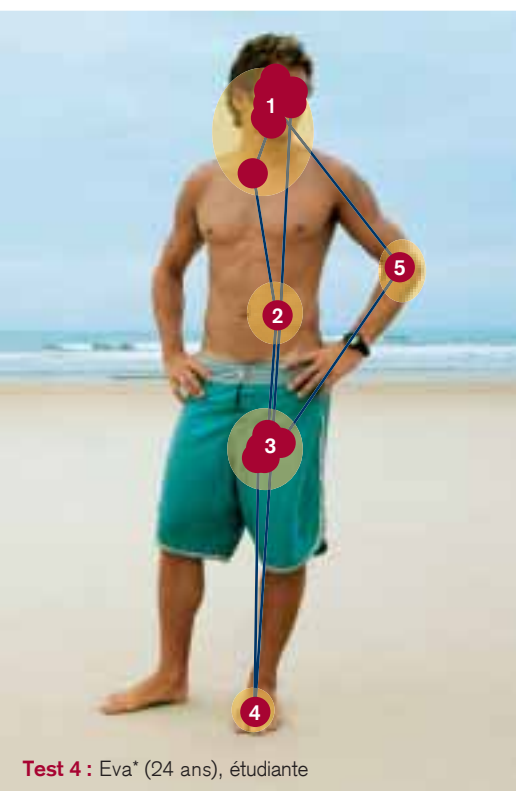
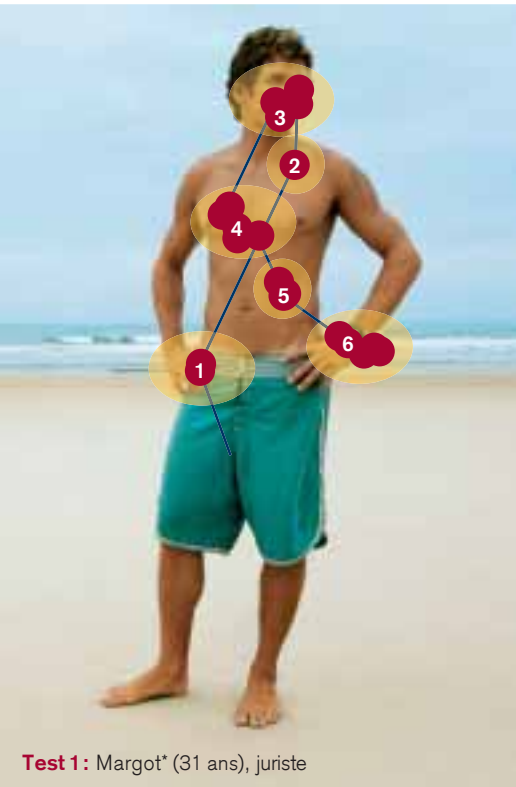
Texte : Olivia Schiffmann

Les femmes le savent bien, aucun homme ne résiste à un décolleté plongeant. Après un rapide coup d'œil, une écrasante majorité d'hommes est certes incapable de donner l'âge d'une femme, mais peut indiquer exactement la taille de son soutien-gorge. La découverte de scientifiques britanniques a récemment fait grand bruit, ces derniers expliquant qu'un homme savait évaluer en deux secondes le rapport entre le tour de taille et le tour de hanches d'une femme avec une précision de plus ou moins 5%. Un critère qui semble déterminant en matière de séduction puisque dans le monde entier, les hommes considèrent un rapport de 0,7 comme particulièrement attirant.

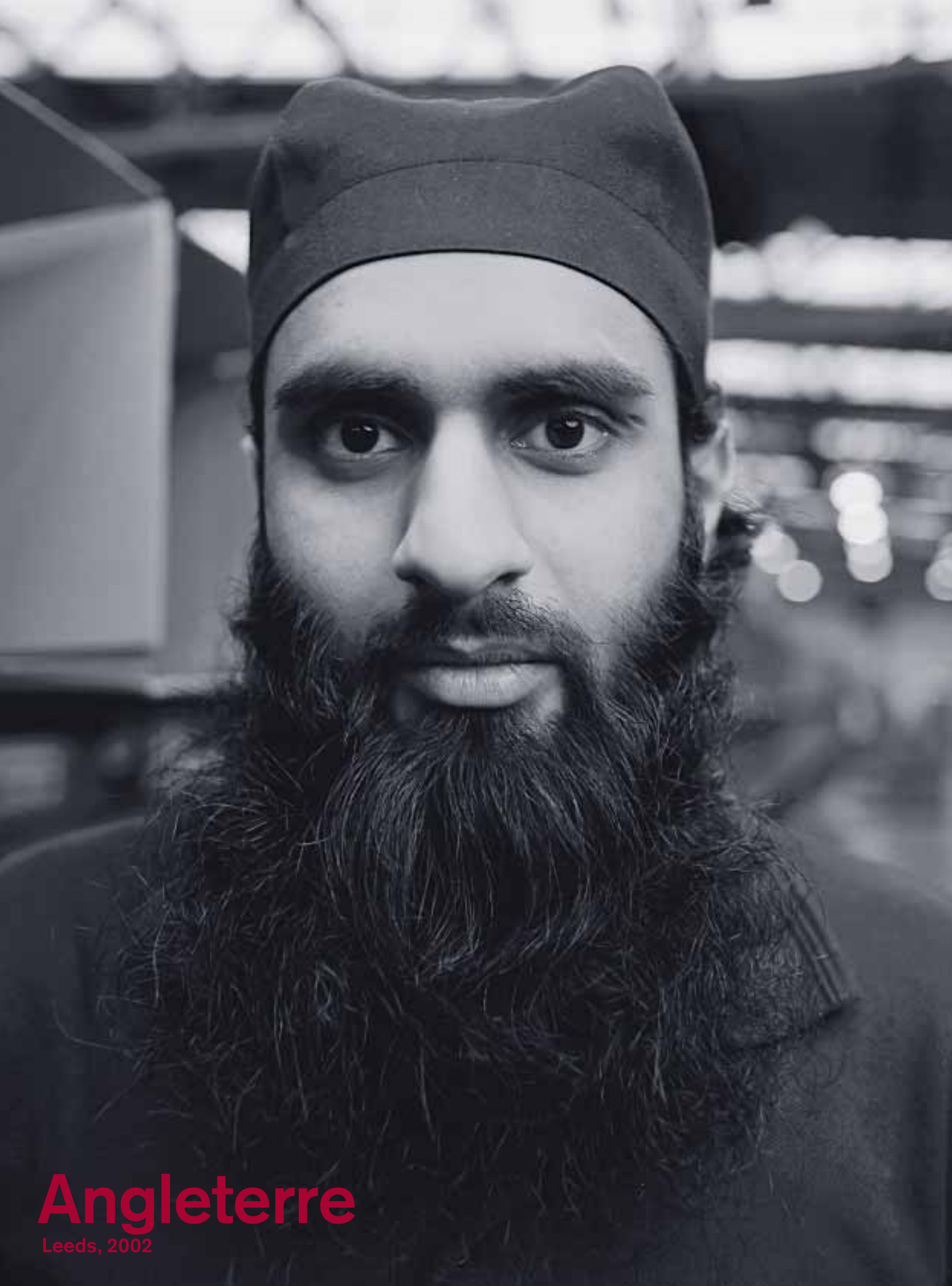
Mais assez parlé des hommes. L'idée de la rédaction du Bulletin était de se pencher plus particulièrement sur ce que les femmes

regardent en premier chez un homme. Est-ce vraiment les yeux et les mains, comme l'affirment la plupart d'entre elles ? Pour le savoir, la société Management Tools a procédé à un test consistant à présenter l'image d'un homme à six femmes pendant trois secondes. En effet, lorsque deux personnes se rencontrent pour la première fois, ce laps de temps suffit pour que leur apparence physique suscite chez l'autre l'attraction ou le rejet.

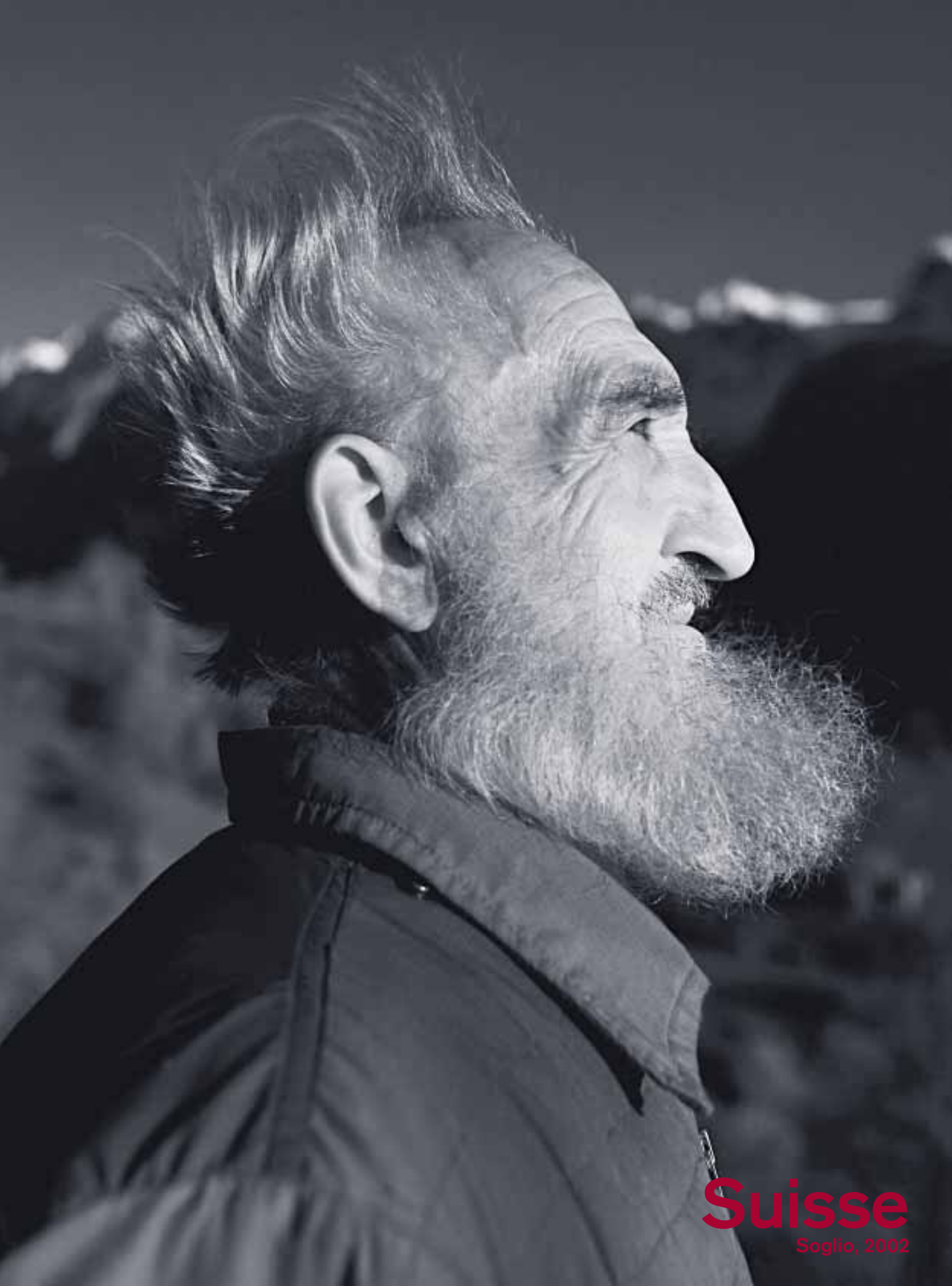
Lors de ce test d'«eye tracking», les mouvements des yeux ont été enregistrés à la nanoseconde près, ce qui exclut toute possibilité de tricher. Nous vous livrons les résultats sans commentaire pour que vous puissiez vous faire votre propre opinion. A propos : chez un homme, les femmes considèrent un rapport taille/hanches de 0,9 comme séduisant. <



*Noms modifiés par la rédaction



Angleterre
Leeds, 2002



Suisse
Soglio, 2002

Clientèle entreprises Suisse Potentiel de croissance

Technologie médicale : de l'idée au marché

Texte : Andreas Schiendorfer

Pour la troisième fois, le Credit Suisse et Novo Business Consultants ont organisé un symposium de technologie médicale au centre de communication de Bocken à Horgen. Le symposium traitait cette année de différents modèles commerciaux sous le titre : « From Idea to Market Success ».

La technologie médicale est devenue un secteur-clé de l'économie suisse, avec quelque 600 entreprises employant 40 000 personnes et réalisant l'essentiel de leur chiffre d'affaires à l'exportation, soit environ 5,5 milliards de dollars ou près de quatre fois leur chiffre d'affaires « suisse ». Dans différentes spécialités, comme les implants, les appareils auditifs, les instruments de laboratoire ou les équipements de diagnostic, les entreprises suisses arrivent en tête à l'échelle internationale.

De nombreuses sociétés du secteur se portent relativement bien et certaines enregistrent même une hausse de chiffre d'affaires largement supérieure à 20%. Pourtant la prudence est de mise car, selon le professeur Gilberto Bestetti, président du conseil d'administration de Novo Business Consultants, les bons chiffres incitent souvent des entreprises à s'endormir dans une sécurité trompeuse. Or le contexte

opérationnel peut changer. En Suisse, la pression va s'accroître sur ces marges exceptionnelles, tandis que de nouveaux concurrents voient le jour à l'étranger.

A moyen terme, les entreprises suisses de technologie médicale courent le risque de perdre leur position de force, bien qu'elles recèlent aussi un beau potentiel de croissance, comme l'observe Gilberto Bestetti. Le marché mondial de la technologie médicale progresse de 7% à 9% par an, c'est-à-dire un peu plus vite que les exportations helvétiques. Un écart qui n'a pas lieu d'être, puisque la Suisse bénéficie dans ce domaine d'une longue tradition alliée à une grande expérience, et que la collaboration avec les universités fonctionne ici généralement mieux qu'ailleurs.

L'important est l'échange de vues, sans oublier la constitution d'un bon réseau de contacts avec d'autres entreprises afin de



Plaisir infini – sans compromis.

La nouvelle BMW Z4 M Roadster et la nouvelle BMW Z4 M Coupé.



**Urs P. Gauch et Gilberto Bestetti,
les organisateurs de la manifestation.**

créer éventuellement des effets de synergie. Par conséquent, il n'est guère étonnant que la troisième édition du symposium ait réussi à réunir pas moins de 132 participants, accueillis par Urs P. Gauch, responsable Clientèle entreprises Suisse – Grandes entreprises. Peut-être aurait-il suffi de laisser les participants discuter entre eux après la passionnante introduction de Gilberto Bestetti. Mais il était particulièrement stimulant d'entendre trois dirigeants d'entreprises suisses florissantes s'exprimer sur le sujet à l'ordre du jour, à savoir : « From Idea

to Market Success – what are the Business Models ? » (De l'idée au marché – quels sont les modèles commerciaux ?).

Precimed, Codman, Phonak

Precimed S.A., à Orvin dans le canton de Vaud, fabrique des instruments pour une chirurgie mini-invasive, utilisée par exemple dans les opérations de la hanche et du genou ou dans les fractures. Le CEO John Ayliffe exposa comment la société réussit en trois ans à accroître ses effectifs de 116 à 266 personnes et prit pied aux Etats-Unis en 2003. Precimed vise maintenant à s'établir au Royaume-Uni, en Chine et au Japon, ce pourquoi elle a levé sans problème, fin septembre 2005, 34 millions de francs de capital-risque.

La société Codman, affiliée à Johnson & Johnson, a inauguré il y a quelques jours une extension de ses locaux au Locle (Jura), poursuivant sa « success story » dans un canton secoué par les crises. Lorsque Codman reprit la petite entreprise Medos en 1991, cinq personnes y étaient employées. Désormais, le total des effectifs frôle le millier. Codman acheta d'abord du savoir-faire, puis transféra certains produits des Etats-Unis en Suisse, où l'entreprise établit cinq ans plus tard son propre service de recherche-développement,

qui commença en 1997 à soutenir la production locale. Selon son directeur, Yanik Tardi, l'entreprise dispose d'une grande marge de manœuvre tout en bénéficiant du réseau de distribution et de l'infrastructure de la maison mère. Un facteur de succès est assurément l'étroite collaboration avec différents instituts suisses de recherche-développement, notamment pour le développement d'une sonde de débit implantable chez les enfants et les adultes atteints d'hydrocéphalie.

« We race for better hearing », telle est la devise de Phonak, créée en 1947. Et l'entreprise domiciliée à Stäfa opère avec un succès qui n'a rien à envier à l'équipe cycliste qu'elle sponsorise. Le CEO Valentin Chapero Rueda peut se féliciter d'une hausse de chiffre d'affaires de 31%, à 867 millions de francs. Compte tenu de l'augmentation de sa croissance endogène de 19% à 24%, l'entreprise entend dépasser le numéro deux du marché (William Demant) et se rapprocher du numéro un (Siemens). Les progrès techniques permettent toujours plus de solutions spéciales. En outre, Phonak attache une grande importance à l'image de marque, symbole de la qualité suisse. <

Informations complémentaires :
www.credit-suisse.com/emagazine

Photo : Oliver Lang



Rencontre fascinante entre une motorisation redoutablement puissante et un train roulant sport M parfaitement réglé. Le six-cylindres en ligne 3,2 litres de 343 ch (252 kW) bat au rythme du haut régime. Il accélère ainsi de 0 à 100 km/h en 5 secondes. Des données impressionnantes, qui n'ont d'égales que le plaisir de conduire typiquement M éprouvé lors d'une course d'essai.

Emissions CO₂: 292 g/km, catégorie de rendement énergétique: G, consommation mixte: 12,1 l/100 km.
Emissions CO₂ moyennes de tous les véhicules neufs vendus en Suisse: 200 g/km.

La nouvelle BMW Z4

BMW Z4 M Roadster
BMW Z4 M Coupé



Le plaisir
de conduire

Vente de la Winterthur à AXA



Concentration sur les activités de base

Le Credit Suisse Group a conclu avec AXA un accord définitif en vue de la vente de la « Winterthur » Société Suisse d'Assurances (« Winterthur »), sa compagnie d'assurances. AXA acquerra 100% de la Winterthur pour une contrepartie en espèces de 12,3 milliards de francs. La transaction devrait être réalisée fin 2006, sous réserve de l'approbation des autorités compétentes et du respect de toutes les exigences réglementaires. Comme en témoigne la photo ci-dessus, Henri de Castries, CEO d'AXA, Leonhard Fischer, CEO de la Winterthur, et Oswald J. Grübel, CEO du Credit Suisse (de gauche à droite), se sont montrés satisfaits de cet accord. La vente de la Winterthur fait suite à la décision prise en 2004 par le Credit Suisse Group d'axer sa stratégie de croissance sur un modèle commercial de banque globale intégrée.

Walter B. Kielholz, président du Conseil d'administration du Credit Suisse Group, a déclaré: « Au cours des trois dernières années, la Winterthur n'a cessé d'améliorer son résultat opérationnel et a réussi un redressement financier impressionnant. En vendant la Winterthur à sa pleine valeur, nous réalisons donc une excellente transaction pour nos actionnaires. » **pd**

Chômage des jeunes



Engagement commun du Credit Suisse et de Symphasis

Le Credit Suisse et la fondation d'utilité publique Symphasis (www.symphasis.ch), à laquelle la banque apporte son soutien, considèrent le chômage des jeunes comme un problème grave en Suisse. Sur la base de ce constat, ils ont créé en 2005 les Charity Notes, dont une part fixe du rendement est reversée à des projets destinés à lutter contre le chômage des jeunes. En outre, la Fondation du Jubilé du Credit Suisse a fait don à Symphasis d'une somme importante, actuellement mise à profit par la fondation pour soutenir le projet Speranza 2000. Lancé par des entrepreneurs et par le conseiller national Otto Ineichen, Speranza 2000 vise à offrir une perspective professionnelle à des jeunes en difficulté scolaire ou en rupture sociale. D'autres projets sont en cours d'évaluation. Par cet engagement, le Credit Suisse et la fondation Symphasis affichent leur volonté de contribuer activement à la lutte contre le chômage des jeunes. Vous trouverez page 46 un article consacré à ce sujet. **mh**

Swiss Venture Club



Prix de l'Entreprise Suisse orientale et Suisse romande

En mars dernier, Telsonic AG a remporté à Saint-Gall le Prix de l'Entreprise Suisse orientale du Swiss Venture Club pour sa capacité d'innovation dans les nouveaux domaines d'application de la technologie des ultrasons. La deuxième place est revenue à swisstulle AG, Münchwil, et la troisième à l'entreprise Plaston, Widnau (produits en plastique, humidificateurs). Les sociétés Morga, Mosterei Möhl et Zur Rose faisaient également partie des finalistes félicités par Hans-Ulrich Müller, président du Swiss Venture Club, Rolf Brunner, président du comité d'organisation (à gauche sur la photo), et Franziska Tschudi, de Wicor Holding AG, qui était présidente du jury. Lauréate du Prix de l'Entreprise Suisse romande décerné en mai à Lausanne, la société Précip-Dip Durtal, Delémont, a été récompensée pour la qualité de ses connecteurs électroniques. Le jury présidé par Pierre-Olivier Chave, de PX Holding SA, a attribué la deuxième place à la société Rüeger, Crissier (commerce électronique d'instruments de mesure de la température), et la troisième à Rouvinez Vins SA Sierre. Les autres finalistes sont Affolter Holding, Fischer Connectors et Similor Kugler. **sch**

Pour en savoir plus :
www.credit-suisse.com/emagazine
 > Credit Suisse > Swiss Venture Club

Chine/Etats-Unis

Etats-Unis



Opération primée

Le «Financial Times» et l'International Finance Corporation ont décerné au Credit Suisse le prix «Sustainable Energy Finance Deal of the Year», remis pour la première fois cette année. Ce prix récompense «la banque qui a réalisé, dans le secteur de l'énergie, l'opération ayant eu le plus grand impact en matière de développement durable, non seulement par la création de valeur environnementale, sociale et financière, mais aussi du fait de la structure novatrice de la transaction et de son potentiel de reproductibilité».

Le Credit Suisse a également été primé pour avoir fait preuve de «leadership et d'innovation en intégrant des objectifs sociaux et environnementaux dans ses activités tout en maximisant le rendement financier pour les actionnaires».

La distinction «Sustainable Energy Finance Deal of the Year» a été attribuée pour le pricing et l'entrée en Bourse réussis de Suntech Power Holdings Co. Ltd (Suntech) au New York Stock Exchange le 14 décembre 2005, pour un montant de 455 millions de dollars.

Suntech, l'un des leaders de l'énergie solaire, est la première entreprise de Chine spécialisée dans les énergies alternatives, et notamment dans la conception, le développement, la fabrication et la vente de cellules, modules et systèmes photovoltaïques. **ba**

Partenariat avec GE

Le Credit Suisse et GE (NYSE: GE) envisagent la création d'une joint-venture pour un montant de 1 milliard de dollars. Cette joint-venture entre le Credit Suisse et GE Infrastructure investira au niveau mondial dans des projets d'infrastructures (équipements pour l'énergie et les transports). Chaque entreprise apportera une contribution financière de 500 millions de dollars.

Les projets visés portent sur plusieurs secteurs: production et distribution d'énergie, stockage de gaz et gazoducs, centrales hydrauliques, aéroports et contrôle du trafic aérien, ports, chemins de fer, routes à péage.

La joint-venture prévoit pour les cinq prochaines années un potentiel de marché de 500 milliards de dollars dans les pays industrialisés et de 1000 milliards de dollars dans les pays émergents.

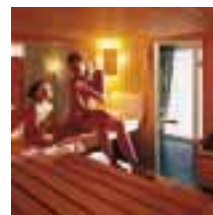
Le Credit Suisse et GE désigneront une équipe d'encadrement qui prendra en temps voulu la direction de la joint-venture.

GE participe à cette entreprise avec les unités d'affaires GE Energy Financial Services et GE Commercial Aviation Services (GECAS), incluant l'équipe Transportation Finance. **ba**

KLAFS

Les spécialistes du 'wellness'

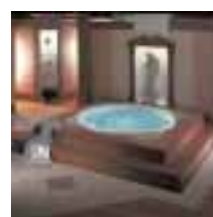
Design, qualité, compétence
et service sont garantis
par le leader du marché.



Sauna/Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

Vous trouverez de plus amples
informations dans notre catalogue
gratuit de 120 pages, incl. CD-Rom.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

No. postale/Lieu _____

Téléphone _____

KLAFS

Klafs Sauna-Construction SA

13, Rue Gambetta, 1815 Clarens
Téléphone 021 964 49 22,
Telefax 021 964 71 95
clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Anniversaire Les 150 ans du Credit Suisse

Le rendez-vous des champions du monde d'échecs

Texte : Andreas Schiendorfer



Gary Kasparov, Anatoli Karpov, Victor Kortchnoï et Judit Polgár se rencontreront pour le « Lichthof Chess Champions Day » au siège principal à Zurich, le mardi 22 août, dans le cadre des festivités liées à l'anniversaire du Credit Suisse. Après un tournoi rapide, une partie en simultané sera organisée.

Aucun joueur d'échecs n'est resté aussi longtemps parmi les meilleurs du monde que Victor Kortchnoï, aujourd'hui âgé de 75 ans.

« J'ai été numéro un mondial des échecs pendant vingt ans. C'est seulement en me lançant sans cesse de nouveaux défis que j'ai pu tenir aussi longtemps, une capacité tout aussi essentielle pour une entreprise que pour un individu », a déclaré Gary Kasparov dans une interview exclusive. Et de poursuivre : « Se reposer sur ses lauriers ou se satisfaire de la place de second conduit inéluctablement à la catastrophe. Celui qui ne se trouve pas au sommet de la courbe du développement et de l'innovation ne voit pas ce qui l'attend. Faute d'innovation, la renommée n'est rien de plus que le fruit d'un passé révolu. »

Gary Kasparov gagna en 1994 le « Credit Suisse Masters Horgen », qui était alors un des meilleurs tournois du monde. Lié au Credit Suisse depuis des années, l'Arménien a donc donné spontanément son accord à William Wirth, ancien membre de la Direction générale de la banque, qui souhaitait réunir les trois meilleurs joueurs d'échecs du monde de ces dernières décennies et la joueuse en tête au niveau international pour un rapide suivi d'une partie en simultané.

Le problème résidait dans la confrontation entre les deux finalistes des championnats du monde de 1978 et 1981, Victor Kortchnoï et Anatoli Karpov, car les deux

ennemis jurés de l'époque ne se sont affrontés qu'une seule fois depuis lors devant un échiquier. De même, l'intérêt se porte sur la performance de Judit Polgár, seule femme à toujours jouer dans des compétitions masculines, et qui fait partie des dix meilleurs joueurs du monde depuis 2004.

Retransmission en direct sur Internet

Même s'il ne s'agit que d'un tournoi amical avec temps de réflexion réduit, le prestige de chacun est en jeu. Pas question pour les participants de le prendre à la légère. Victor Kortchnoï, par exemple, viendra spécialement d'un tournoi des grands maîtres à Barcelone. La rencontre sera retransmise via chessbase.com dans le monde entier et via un écran géant à Zurich-Paradeplatz, où des membres de l'équipe nationale suisse seront disponibles pour un Blitz. Puis les quatre génies des échecs joueront en simultané vers 15 heures. Grâce au concours qui sera lancé dans les rubriques Echecs des quotidiens « Neue Zürcher Zeitung » et « Tages-Anzeiger » ainsi que dans emagazine, les lecteurs pourront gagner le droit de participer.

Exposition d'architecture à New York

A cette manifestation publique s'ajoutent des fêtes d'anniversaire destinées aux

clients dans le monde entier comme, ces dernières semaines, à Bâle, Lausanne, Lugano et Lucerne ainsi qu'au Caire, à Athènes et Milan, ou encore à New York il y a quelques jours, où le Musée d'art moderne a simultanément ouvert ses portes à une exposition des architectes suisses Herzog & de Meuron. Soutenue par la Fondation du Jubilé du Credit Suisse, l'exposition durera jusqu'au 25 septembre.

150 nouveaux bancs le long de l'Aar

La Fondation du Jubilé du Credit Suisse, qui a vu le jour en 1981, saisit l'occasion du 150^e anniversaire du Credit Suisse pour réaliser en Suisse également un certain nombre de projets particuliers. En juin par exemple, 150 nouveaux bancs ont été installés le long de l'Aar en partenariat avec 131 communes entre le Grimsel et Koblenz. Et le nouveau guide des sentiers de randonnée sur les bords de l'Aar a été publié simultanément pour permettre à tous de redécouvrir cette région traditionnelle de randonnée... <

Pour en savoir plus sur le « Lichthof Chess Champions Day », sur l'exposition d'architecture à New York et sur les projets liés au 150^e anniversaire :

www.credit-suisse.com/emagazine
www.credit-suisse.com/150



Action gratuite

Action qu'une entreprise distribue à ses actionnaires en plus des actions que ceux-ci détiennent déjà.

Non, malheureusement, il ne s'agit pas d'une action gratuite au sens où nous l'entendons. Ce terme un peu trompeur désigne une action remise à un actionnaire en plus des actions déjà en sa possession. Les actions gratuites proviennent du capital de la société, auquel l'actionnaire participe de toute manière. Si une société anonyme augmente son capital-actions par incorporation de réserves, elle distribue à l'actionnaire une action supplémentaire pour un certain nombre d'actions détenues. Cette opération présente deux avantages : d'une part, la société ne doit pas verser de dividende et il n'y a donc pas de perte de liquidités ; d'autre part, les actions supplémentaires distribuées à l'actionnaire ne sont pas soumises à l'impôt, contrairement au dividende.

La distribution d'actions gratuites permet de faire baisser la valeur d'une action dont le cours est très élevé, car la valeur boursière totale des anciennes et des nouvelles actions est plus ou moins égale à celle des anciennes actions avant la distribution. L'opération décrite sert donc souvent à réguler le cours d'une action. ^{rg}

Marché émergent

Pays en développement doté d'un fort potentiel sur le plan de la croissance économique et des marchés financiers.

Il est difficile de définir avec précision la notion de marché émergent (« emerging market » en anglais), étant donné que la liste des pays concernés se modifie en permanence. On désigne généralement par marchés émergents les pays qui ont une infrastructure sous-développée dans divers domaines financiers mais disposent en même temps d'un important potentiel de croissance économique. Aujourd'hui, il s'agit notamment des « pays BRIC », à savoir le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine. Contrairement aux marchés établis que sont par exemple la Suisse, la France ou le Royaume-Uni, les marchés émergents présentent au moins une des caractéristiques suivantes : manque de stabilité politique, insécurité du marché financier et de l'évolution économique, faiblesse de l'économie, marché financier en développement. Ces facteurs rendent malaisée toute prévision concernant l'évolution des cours et accroissent le risque lié à un investissement dans les marchés émergents. Le potentiel de gain y est cependant élevé, comme le montre actuellement le boom de la Chine. ^{rg}

Keynésianisme

Théorie macroéconomique nommée d'après son auteur, l'économiste britannique John Maynard Keynes.

« A long terme nous serons tous morts. » Par ces paroles célèbres, John Maynard Keynes (1883–1946) mettait en garde ceux qui attendaient la reprise économique les bras croisés. L'économiste britannique s'est inscrit en faux contre l'analyse néoclassique et a développé sa propre théorie en postulant qu'une économie de marché confrontée à des fluctuations conjoncturelles ne s'autorégule pas et qu'aucune force n'assure nécessairement l'équilibre entre l'offre et la demande. Selon Keynes, il ne peut y avoir de plein emploi que si l'Etat mène une politique économique active et favorise la croissance par un comportement anticyclique. En d'autres termes, l'Etat doit réduire ses dépenses dans les périodes d'essor économique et les augmenter durant les phases de faiblesse conjoncturelle, le cas échéant au moyen de l'endettement. Même si, ultérieurement, les néolibéraux et les monétaristes s'élevèrent contre le keynésianisme, la théorie keynésienne a profondément marqué la pensée économique du XX^e siècle et revêt encore aujourd'hui une grande importance en politique économique. ^{rg}

Credit Suisse EMEA Entretien avec le CEO Michael Philipp

« Le Proche-Orient possède une monnaie plutôt solide, à savoir le pétrole »

Interview : Daniel Huber

L'euphorie économique se poursuivra-t-elle au Proche-Orient si les cours du pétrole baissent à nouveau ? Le Bulletin s'est entretenu avec Michael Philipp, Chief Executive Officer Credit Suisse Europe, Middle East and Africa (EMEA), sur la performance de la région et sur une présence bancaire croissante.

Bulletin : Vous êtes quasiment le seul grand dirigeant barbu que je connaisse...

Michael Philipp : Méfiez-vous des hommes sans barbe ! Il y a trente-deux ans que je porte une barbe. Lorsque j'ai commencé à l'époque à jouer au rugby, j'ai décidé de ne plus me raser... et même de ne plus prendre de bain pour paraître plus redoutable.

Dieu merci, vous n'avez pas tenu la seconde résolution.

(rires) Dans la vie on est parfois contraint de faire des compromis. Ma mère a tout mis en œuvre pour que je me rase la barbe avant mon entretien d'embauche chez Goldman Sachs. Elle était convaincue qu'une barbe m'empêcherait d'obtenir le poste.

Il y a seulement un an et demi que vous êtes arrivé au Credit Suisse. Vous faites donc figure d'« outsider » au sein du Directoire. Qu'est-ce qui vous a incité à revenir dans le secteur bancaire et à rejoindre le Credit Suisse ?

J'étais certain, en quittant la Deutsche Bank en 2002, que je ne retournerais plus jamais dans le secteur bancaire. Si j'ai changé d'avis, finalement, c'est parce que la stratégie du Credit Suisse a retenu mon attention. L'idée d'associer investment banking et private banking et de créer un nouveau segment d'asset management m'a paru extrêmement intéressante.

Votre rôle dans ce processus était-il clairement défini ?

Il a d'abord été question de l'Europe, puis nous avons intégré le Proche-Orient et l'Afrique parce que j'ai beaucoup travaillé là-bas ces vingt-cinq dernières années.

Si vous demandez aujourd'hui à dix grands dirigeants quelle région commerciale ils souhaiteraient piloter, je suis certain que sept ou huit d'entre eux préféreraient l'Asie à la triade Europe/Proche-Orient/Afrique...

Je pense qu'ils auraient tort ! (rires) Chaque région présente des chances et des défis, et je suis absolument décidé à promouvoir la croissance de cette région EMEA, dont le potentiel est tout aussi fort que celui de l'Asie.

Qu'est-ce qui vous rend si optimiste ?

Quand on évoque les marchés en croissance, on pense normalement à la Chine et à l'Inde. La région EMEA englobe la Russie, l'Europe de l'Est, la Turquie, le Proche-Orient et l'Afrique, qui ne sont guère moins intéressants que la Chine et l'Inde. A mon avis, le Proche-Orient, par exemple, pourrait croître nettement plus vite que l'Inde au cours des dix prochaines années. Par ailleurs, le Brésil est pour nous à l'heure actuelle un des marchés émergents les plus attrayants. Il est primordial que le Credit

Suisse soit bien positionné partout dans le monde sur les marchés émergents. Voilà ce qui compte, et pas la confrontation Asie/Europe/Amérique.

Quelles sont vos attentes à l'égard du Proche-Orient ?

Ces dix dernières années, j'ai suivi de très près les marchés du Proche-Orient, avec d'abord une hausse, puis une baisse et enfin la hausse actuelle. Je pense qu'une opportunité exceptionnelle s'offre à nous dans la région grâce à la volonté (et à la nécessité) de transformer les marchés de capitaux locaux. Peu à peu, les entreprises familiales se donnent des structures entrepreneuriales et réinvestissent les capitaux provenant de la flambée de l'or noir dans des projets d'infrastructures visant à améliorer les conditions de vie de la population. Nous assistons aujourd'hui à une véritable ouverture du marché, comparable à celle que connaissent l'Inde, la Chine et la Russie, mais à un rythme accéléré. Bien sûr, la région présente des déficits sociaux et politiques, mais elle offre aussi des opportunités énormes. Et le fondement de toute cette richesse est une monnaie plutôt solide, à savoir le pétrole.

Jusqu'à quel point l'économie florissante de la région est-elle tributaire d'un pétrole cher ?

Il faut savoir que la croissance économique au Proche-Orient n'a pas besoin d'un prix de 80 dollars le baril pour prospérer. Tout ce qui dépasse 30 dollars le baril est suffisant. Aucun expert ne peut dire comment



Michael Philipp : « Je suis absolument décidé à promouvoir la croissance de la région EMEA. »

Agé aujourd'hui de 53 ans, Michael Philipp est entré au Credit Suisse en février 2005. Il a travaillé de 1995 à 2002 à la Deutsche Bank, où il a occupé divers postes de responsabilité, dont celui de Chairman et de CEO de Deutsche Asset Management. De 1982 à 1995, il a opéré en première ligne dans le domaine en pleine expansion des Global Futures and Options pour Merrill Lynch et pour Goldman Sachs. Michael Philipp détient un MBA en finance ainsi qu'un titre de docteur honoris causa de l'Université du Massachusetts.

le cours évoluera en fin de compte, mais je ne connais personne qui table sur un cours du pétrole inférieur à 40 dollars dans un proche avenir. Il y aura donc encore longtemps des quantités de pétrodollars en circulation dans la région. La banque se doit d'être présente là-bas dès aujourd'hui pour conseiller les clients en ce qui concerne le réinvestissement du capital et la restructuration du marché.

Que se passerait-il à Dubaï si les cours du pétrole replongeaient ?

Il y aurait un ralentissement, mais cela ne signifierait en aucun cas la fin de la croissance. Cheikh Mohammed et ses conseillers ont mis en œuvre des projets judicieux, à commencer par le développement de l'aéroport et de la compagnie aérienne du pays, qui a fait de Dubaï un « hub » (ou pôle) international. Ils ont également investi dans les infrastructures, misant sur le fait que si beaucoup de voyageurs passent par l'aéroport de Dubaï, certains d'entre eux seront amenés à séjourner quelque temps dans le pays. Un pays qui propose de bonnes routes, de belles plages, une eau propre et un ensoleillement permanent. Aucun doute, la démesure de Dubaï est savamment mesurée.

L'Afrique, par contre, semble rester une tache blanche sur la mappemonde commerciale du Credit Suisse. Quels sont vos projets pour ce continent ?

Nous avons récemment constitué une joint-venture avec la Standard Bank en Afrique du Sud. Ce marché est très intéressant en soi, et il est également un point de départ idéal pour toute l'Afrique subsaharienne. L'Afrique détient un potentiel énorme, ne serait-ce qu'en ressources naturelles. De plus, la région est très bon marché aux yeux de nombreux investisseurs : les Chinois et les Russes, par exemple, sont constamment en quête de possibilités d'acquisitions en Afrique du Sud. Il est donc important que nous soyons présents dans la région. A cet effet, la Standard Bank est un partenaire de premier choix, à la fois parce qu'elle est le numéro un local et parce qu'elle occupe une position dominante dans tout le sud de l'Afrique. <

Rétrospective Meret Oppenheim

Un petit peu de beaucoup, énormément

Texte : Ruth Hafen

Le Musée des Beaux-Arts de Berne propose jusqu'au 8 octobre 2006 une grande rétrospective de l'artiste suisse Meret Oppenheim (1913–1985). Cette exposition est soutenue par le Credit Suisse.

«Ich bin ein Wickelkind|Gewickelt mit eisernem Griff.» (Je suis un enfant emmaillotté|Emmaillotté d'une main de fer.) La date à laquelle Meret Oppenheim a écrit ces vers n'est pas connue. Reste qu'ils pourraient symboliser sa vie. Meret Oppenheim, une des artistes les plus originales du XX^e siècle, a longtemps fait figure de muse ou de mythe. Fille de bonne famille, dont le prénom s'inspire de la fillette «Meret» du roman de Gottfried Keller «Henri le Vert», elle s'est longtemps battue contre la «main de fer» des attentes de la société, et aussi contre le poids de son propre mythe, né l'année de ses 23 ans sous la forme d'une tasse en fourrure. Après avoir été immortalisée dès l'âge de 20 ans par le photographe Man Ray, qui fait d'elle la muse des Surréalistes, elle connaît une véritable célébrité avec son «Déjeuner en fourrure». Un succès qu'elle aura du mal à assumer, toute sa vie, estiment certains.

L'origine de cette œuvre n'a rien de spectaculaire. Meret Oppenheim réalisait des bracelets en métal recouverts de fourrure. Quand elle en montre un à Dora Maar et à Pablo Picasso au Café de Flore à Paris, Picasso déclare que «beaucoup de choses pourraient être recouvertes de fourrure», à quoi elle répond : «Comme cette assiette et cette tasse là-bas...» Meret Oppenheim crée alors pour une exposition d'objets

surréalistes une tasse recouverte de fourrure et baptisée «Déjeuner en fourrure» par André Breton, le père spirituel des Surréalistes, en souvenir à la fois de l'œuvre d'Edouard Manet, «Le Déjeuner sur l'herbe» et du livre de Sacher-Masoch, «La Vénus à la fourrure». Le «Déjeuner en fourrure» est acheté dès sa création par le Musée d'art moderne de New York. Dorénavant, l'artiste se trouve souvent réduite à cet objet. C'est ainsi que Max Ernst écrit sur le carton d'invitation d'une exposition : «Qui a couvert la cuillère à soupe de fourrure précieuse ? C'est la petite Meret. Qui nous échappe maintenant ? C'est la petite Meret.» Une tentative mesquine de contrôler l'artiste d'une «main de fer» en la rapetissant et en la dévalorisant jusqu'à

l'insignifiance. Mais Meret Oppenheim réussit à sortir de l'ombre de Max Ernst. Elle sacrifie sa relation amoureuse avec lui pour sauver sa créativité et en tire une leçon de vie : «La liberté ne nous est pas donnée, il nous faut la prendre.»

La même année que le «Déjeuner en fourrure», elle réalise une autre œuvre-objet remarquable, «Ma gouvernante, – my nurse – mein Kindermädchen», combinaison typiquement surréaliste d'éléments disparates tels que des chaussures, des manchons de papier et un plateau en métal présentant des chaussures à talon comme s'il s'agissait d'un poulet à rôtir. En 1937, Meret Oppenheim participe encore à une exposition de groupe des Surréalistes à Paris. Puis elle rentre en Suisse où elle fréquente pendant deux ans l'école d'arts appliqués de Bâle. En 1938 naît la toile «Femme pierre», qui témoigne de sa longue crise, dont les racines remontent au succès du «Déjeuner

Sans moi, sans plus, sans route je m'en venais sans pain

Sans le souffle mais nullement aucunement avec Kaspar

Avec le gâteau si rond il était bien un peu carré

Mais sans couche d'herbe avec cicatrices, avec verrues avec des doigts

Avec des bâtons avec beaucoup d'O et peu de M

Partant avec énormément énormément peu.

Oh, tombe donc dans ton trou, ensevelis-toi donc toi-même

Et ton espoir de longue haleine

Donne à ton Moi un coup de pied, à ton Ça ce qu'il mérite

Et ce qui reste de toi fais-le frire à l'huile comme du petit poisson

Tu peux enlever tes chaussures. (1969)

Extrait : Meret Oppenheim, Poèmes et carnets 1928-1985, traduit de l'allemand par H. A. Baatsch et Chr. Meyer-Thoss (Christian Bourgois Editeur 1993, collection Détroits)



Portrait avec tatouage, 1980
Collection privée, Berne

Meret Oppenheim au Musée des Beaux-Arts de Berne

« **Un petit peu de beaucoup, énormément** », tel est le titre de la rétrospective Oppenheim que le Musée des Beaux-Arts de Berne présente jusqu'au 8 octobre 2006. La plus vaste rétrospective jamais présentée en Suisse réunit quelque 220 peintures, dessins et objets de l'œuvre très riche de Meret Oppenheim. « Le vers tiré d'un poème de l'artiste, qui donne son titre à l'exposition, juxtapose des mots courts quasiment contradictoires, soulignant l'immense diversité de l'univers de Meret Oppenheim », précise Therese Bhattacharya-Stettler, commissaire de l'exposition. Il y a plusieurs années que la rétrospective était prévue, mais le projet n'aboutissait pas, principalement parce que le Musée d'art moderne de New York considérait le « Déjeuner en fourrure » comme « indisponible ». Outre le célèbre « Déjeuner en fourrure » finalement « libéré », la commissaire souhaite faire découvrir d'autres œuvres : « Octavia », « Hm-Hm », « Genoveva », « Die alte Schlange Natur ».

Un catalogue (en allemand seulement) est paru sur l'exposition : Meret Oppenheim – Retrospektive : mit ganz enorm wenig viel. 210 illustrations en couleur. Catalogue publié par Therese Bhattacharya-Stettler et Matthias Frehner. Hatje Cantz, édition reliée, 359 pages, ISBN 3-775-71746-3.

www.kunstmuseumbern.ch



Femme pierre, 1938,
huile sur carton, 59 x 49 cm
Collection privée, Berne

en fourrure ». Malgré cette phase, l'artiste continue à créer : elle publie des scénarios, conçoit des objets, confectionne des masques et des costumes et s'intéresse à ses rêves et à la théorie des rêves de C. G. Jung. Et elle écrit sans cesse des poèmes : « Noble papillon à l'aurore | Tissa sa toile au couchant | Nuisible est le reflet | Nuisibles sont ces moucherons qui s'ajoutent | Sans eux rien ne peut prospérer. »

En 1954, Meret Oppenheim a surmonté sa crise et s'installe dans son propre atelier à Berne. Elle se sert, comme certains de ses anciens compagnons surréalistes, d'une forme intermédiaire entre l'image bidimensionnelle et l'objet, elle élargit le format traditionnel. Elle devient alors un modèle pour nombre de jeunes artistes, dont Jean Tinguely, Franz Eggenschwiler ou Daniel Spoerri. Le « Déjeuner en fourrure » réapparaît en 1970, mais cette fois en clin d'oeil sous forme de « Souvenirs du Déjeuner en fourrure », des montages où l'artiste joue avec le mythe qui s'est créé autour de l'objet original. Meret Oppenheim se transforme peu à peu en personnalité publique et en figure emblématique pour les jeunes artistes. Le 6 octobre 1985, lors de son 72^e anniversaire, elle affirme : « Je mourrai à la première neige ». En effet, elle meurt à Bâle d'un infarctus le 15 novembre 1985, le jour du vernissage de son dernier livre de poèmes et d'eaux-fortes. Depuis longtemps, elle avait échappé à l'emprise de la « main de fer ». <

Prix Credit Suisse Young Artist Award

L'atout précision

Texte : Ruth Hafén

Le « Credit Suisse Young Artist Award » est décerné tous les deux ans dans le cadre du « Lucerne Festival ». Doté de 75 000 francs, ce prix sera remis cette année au pianiste allemand Martin Helmchen lors d'un concert qu'il donnera avec l'Orchestre philharmonique de Vienne le 10 septembre prochain au Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne.

Le but affiché dans le sport est souvent la rapidité, le record à battre. Le temps, ou plutôt le rapport distance-temps, semble être le principal moteur. Dans la musique, en revanche, la devise olympique « plus vite, plus haut, plus fort » ne peut satisfaire que les moins exigeants. S'il est vrai que le temps a son importance en musique, c'est bien plus en termes de précision que de rapidité. Le musicien doit être en mesure d'attaquer au bon moment et au bon endroit, que ce soit dans un ensemble de musique de chambre ou en tant que soliste. Plus la formation est imposante, plus il est indispensable de trouver le moment et le rythme adéquats. Si l'orchestre joue en outre devant un public, un calendrier strict est absolument nécessaire.

« 18h33 – 18h49, 16 min. Compositeur : Robert Schumann, œuvre : Ouverture, Scherzo et Finale, op. 52. » C'est ainsi que s'ouvre le calendrier du 25^e concert symphonique dans le cadre du Lucerne Festival 2006. L'Orchestre philharmonique de Vienne jouera le 10 septembre à 18h30 sous la direction de Valery Gergiev. Deux œuvres de Schumann avant l'entracte, suivies d'une pièce de Chostakovitch, qui aurait fêté ses 100 ans cette année. « 18h49 – 18h52, 03 min. Applaudissements

et entrée des retardataires. » Le public, élément imprévisible en puissance, est aussi pris en compte.

« 18h52 – 18h59, 07 min. Remise du Credit Suisse Young Artist Award à Martin Helmchen par Michael Haefliger. » Applaudissements, courte pause, puis « 18h59 – 19h29, 30 min. Compositeur : Robert Schumann, œuvre : Concerto pour piano en la mineur, op. 54. » Deux lignes sur le programme pour une bonne demi-heure de musique. Pour Martin Helmchen, la remise de prix marque le début d'une carrière de soliste au Lucerne Festival. Quelques mots simples sur une feuille de papier, mais une nouvelle étape importante dans la carrière de ce lauréat berlinois de 23 ans.

« Le public a tout d'abord été saisi par une prodigieuse virtuosité, puis par une sensibilité musicale tout aussi profonde, qui firent du récital du jeune pianiste allemand Martin Helmchen un véritable événement. » Voilà ce qu'on put lire fin 2004 dans la « Süddeutsche Zeitung » sur ce jeune soliste dont la carrière prit un tournant décisif lorsqu'il remporta en 2001 le Concours Clara Haskil à Vevey. Après avoir découvert le piano à l'âge de six ans, il fut l'élève de Galina Ivanzova à la Hochschule für Musik « Hanns Eisler » à Berlin, de 1993

à son baccalauréat en 2000. Depuis 2001, il étudie à la Musikhochschule de Hanovre, auprès de Arie Vardi. Après avoir obtenu le prix Haskil, il remporta en 2004 le « Borletti-Buitoni Trust Fellowship » et le « Prix Young Artist of the Year ».

C'est en novembre 2005 qu'eurent lieu les auditions pour le Credit Suisse Young Artist Award, dans la salle Brahms de la Société des amis de la musique de Vienne. Le jury, placé sous l'égide de Michael Haefliger, directeur du Lucerne Festival, a attribué unanimement à Martin Helmchen le prix de 75 000 francs suisses. Le lauréat a également la possibilité de se produire en concert avec le Philharmonique de Vienne dans le cadre du Lucerne Festival.

Bulletin : Michael Haefliger, la remise du prix à Martin Helmchen a fait l'unanimité au sein du jury. Par quoi ce jeune pianiste s'est-il distingué ?

Michael Haefliger : Le jury a été frappé par l'extrême maturité de son interprétation. Aujourd'hui, chaque jeune musicien est capable de faire preuve d'une technique de jeu brillante. Mais Martin Helmchen sait également transmettre de manière très réfléchie l'intention du compositeur et, partant, la placer au tout premier plan.

Vous êtes vous-même musicien et manager. Quel conseil donneriez-vous à Martin Helmchen ?

Je lui recommanderais de ne pas accepter trop vite trop d'engagements, même si cela

peut être très tentant. Un jeune musicien de 23 ans se doit de prendre le temps d'apprendre un nouveau répertoire et de travailler son interprétation.

Et que lui conseillez-vous de faire avec l'argent de ce prix ?

Par exemple de l'investir dans un nouvel instrument.

Martin Helmchen pourra développer ses activités artistiques grâce à son prix, quelle que soit la manière dont il l'utilise. En effet, au niveau qu'il a désormais atteint, ce jeune Berlinoise se gardera bien de se reposer sur ses lauriers ou sur son talent. Mais en plus de ce talent et de sa volonté de travailler, il aura aussi besoin sa vie durant d'un bon timing, de la capacité d'être au bon moment au bon endroit. Par exemple le 10 septembre 2006 au Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne, de 18h52 à 19h29. <

Le pianiste allemand Martin Helmchen est le lauréat du Credit Suisse Young Artist Award 2006.



Lorsque talent rime avec argent

Le Credit Suisse soutient les jeunes solistes de talent au travers de deux prix, l'un national et l'autre international.

Le « Credit Suisse Young Artist Award » récompense tous les deux ans des jeunes solistes de talent pour leurs prestations exceptionnelles. Il est décerné conjointement par le « Lucerne Festival », l'Orchestre philharmonique de Vienne, la Société des amis de la musique de Vienne et la Fondation du Jubilé du Credit Suisse. Il comprend un prix de 75 000 francs et un concert avec l'Orchestre philharmonique de Vienne dans le cadre du Lucerne Festival. De jeunes solistes de talent, qui se sont démarqués par leur niveau de formation et par leur excellent potentiel sur le plan international, accèdent ainsi à des moyens

financiers et à la possibilité de se produire afin de percer dans l'univers de la musique.

Le « Prix Credit Suisse Jeunes Solistes » est destiné à encourager de jeunes musiciens helvétiques particulièrement doués. Il est décerné en alternance avec le Credit Suisse Young Artist Award et remis par le Lucerne Festival, la Conférence des Hautes Ecoles de Musique Suisses et la Fondation du Jubilé du Credit Suisse. Ce prix, doté de 25 000 francs, comprend un récital donné dans le cadre de la série « debut.lucerne » du Lucerne Festival. ➤

Credit Suisse Young Artist Award

Lauréats :

- 2006 Martin Helmchen (piano)
- 2004 Sol Gabetta (violoncelle)
- 2002 Patricia Kopatchinskaja (violon)
- 2000 Quirine Viersen (violoncelle)

Prix Credit Suisse Jeunes Solistes

Lauréats :

- 2005 Trio Tecchler : Benjamin Engeli (piano), Esther Hoppe (violon) et Maximilian Hornung (violoncelle)
- 2003 Pawel Mazurkiewicz (piano)
- 2001 Sol Gabetta (violoncelle)

Tanzanie Projet d'école primaire

L'éducation ne doit pas être un luxe

Texte : Olivia Schiffmann



L'article 13 du Pacte I des Nations unies reconnaît le droit de tous à l'éducation. Or 875 millions de personnes dans le monde ne peuvent même pas le lire, car elles sont analphabètes. D'où l'engagement de l'association Salesan pour accroître le nombre d'écoles dans les pays en développement.

A Kigurunyembe, en Tanzanie, l'association Salesan réalise un projet d'école primaire, car elle est convaincue que les problèmes ne peuvent être résolus par de simples cadeaux, mais par une meilleure formation pour tous.

Selon un rapport de l'Unicef, un enfant sur six au monde n'aura jamais la chance d'apprendre à lire et à écrire. Toute initiative combattant une telle anomalie est donc importante, car sans formation scolaire de base, il est quasiment impossible de sortir de la pauvreté. Voilà pourquoi le Credit Suisse apporte son soutien à l'association Salesan.

Fondée en 1993 en partenariat avec des missionnaires de la Congrégation de Saint François de Sales, cette association suisse réalise des projets en Inde et en Afrique. Le père spirituel de l'association, François de Sales (1567-1622), fut évêque de Genève/Annecy. Il a été proclamé saint en 1665. Comme la Congrégation aime à le souligner, les enfants étaient chers à François de Sales : quand ils voyaient l'évêque dans la rue, ils couraient vers lui et l'entouraient, l'empêchant ainsi de poursuivre son chemin. Mais François de Sales ne les chassait pas, il leur parlait et les bénissait. C'est dans cet esprit que Salesan s'engage en faveur des enfants et des adolescents.

« Le programme scolaire de base en Afrique est d'un très bas niveau dans les régions rurales. Nous voulons donc, avec l'aide des parents et d'enseignants engagés, améliorer l'éducation dans les

écoles maternelles et les écoles élémentaires », déclare le président de l'association, Werner B. Müller.

Autonomie financière à moyen terme

Pour Salesan, il est important que les projets couvrent des besoins élémentaires, qu'ils soient financièrement autonomes à moyen terme et que les habitants puissent y participer activement. L'association est en effet convaincue que les problèmes des pays en développement ne peuvent être résolus par la remise de dette ou par de simples cadeaux et qu'ils requièrent une stimulation de l'initiative individuelle. Les dons versés à l'association sont intégralement investis sur le terrain.

Le dernier projet initié par Salesan est en cours de réalisation en Tanzanie, plus précisément à Kigurunyembe, située à trois kilomètres du centre de Morogoro. Comme dans de nombreuses villes de l'Afrique orientale, une grande partie de la population y vit dans la misère, le produit intérieur brut par habitant ne dépassant pas 110 dollars par an. Werner B. Müller : « Le système scolaire public en Tanzanie est sous-développé, même par rapport aux standards africains. Dans la région de Morogoro, moins de 70% des enfants sont scolarisés. »

Salesan s'appuie aussi pour ce projet sur son long partenariat avec les missionnaires de la Congrégation de Saint François de Sales, qui sont quotidiennement au contact de la population, dont ils connaissent bien les besoins et ont acquis la confiance. Fort de dix-huit personnes, le corps enseignant de la nouvelle école comprend donc des sœurs de la Congrégation en plus des enseignants locaux. La partie du bâtiment réservée à l'école maternelle est maintenant terminée. Elle abrite quatre classes, une salle de détente, une cuisine et une cantine et compte d'ores et déjà 150 enfants. La prochaine étape concerne la construction de l'école élémentaire, qui comportera quatorze classes, un bureau, une salle de lecture, un laboratoire informatique, une bibliothèque et douze toilettes. Dès que le projet sera achevé, ce sont 810 enfants qui pourront aller à l'école et s'assurer ainsi un avenir meilleur. <

www.salesan.ch

Credit Suisse Agenda 3/06

Peinture

Festivals d'été

Beaux-arts

Jusqu'au 12.11 Martigny

**The Metropolitan Museum of Art,
New York****Chefs-d'œuvre de la peinture
européenne**

Fondation Gianadda

Musique

23.7 – 31.8 Salzbourg

Festival de Salzbourg

10.8 – 17.9 Lucerne

Festival de Lucerne

18.8 – 25.8 Coppet

Festival Michel Sogny

Formule 1

6.8 Budapest

Grand Prix de Hongrie

27.8 Istanbul

Grand Prix de Turquie

10.9 Monza

Grand Prix d'Italie

Golf

11 – 13.8 Bad Ragaz

PGA Seniors Open

7 – 10.9 Crans Montana

Omega European Masters**Les Américains
à Winterthur**

Ceux pour qui l'art américain d'après-guerre se limite à Mickey Mouse et à Donald Duck peuvent sauter cet article. Pour tous les autres, le Kunstmuseum Winterthur consacre sa grande exposition d'automne à l'art américain d'après 1945. Les organisateurs de l'exposition disposent d'un fonds très riche car le Musée a constitué une collection remarquable au cours des dernières décennies. Jackson Pollock et Mark Rothko, les grands représentants de l'expressionnisme abstrait, sont sans doute les artistes américains les plus connus en Suisse, auxquels s'ajoutent Cy Twombly et Ellsworth Kelly, dont plusieurs groupes d'œuvres seront exposés à Winterthur. L'art d'outre-Atlantique semble également très apprécié des collectionneurs suisses. Cet enthousiasme profite à présent au Kunstmuseum, qui complète les œuvres réunies pour son exposition par des peintures et des sculptures soigneusement choisies provenant de collections privées. rh

**Plane/Figure : Amerikanische Kunst aus
Schweizer Sammlungen (art américain
dans les collections suisses). 26.8 – 19.11,
Kunstmuseum Winterthur. www.kmw.ch**

**Musique classique
à 2 222 mètres**

Toute station suisse de sports d'hiver digne de ce nom se doit d'avoir son festival de musique classique en été. Le «vétéran» des festivals alpins de musique classique est le Festival de Davos, qui présentera du 29 juillet au 12 août la 21^e édition des «young artists in concert» sur le thème «Nostalgie et électronique». Davos est le rendez-vous estival des musiciens les plus talentueux du monde. Envie d'écouter vingt violoncelles chinois? Ou de découvrir le thé-rémine, un instrument électronique dont la sonorité rappelle celle de la scie? Entre nostalgie et électronique, l'éventail proposé à Davos est très large.

Le Festival de Zermatt, plus récent, aura lieu du 2 au 24 septembre. Il accueillera pour la deuxième fois les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Berlin et les solistes invités, qui donneront treize concerts à quatre endroits différents, dont la chapelle de Riffelalp, située à 2 222 mètres d'altitude. Au programme également, l'Académie internationale de musique de chambre et l'Orchestre de chambre du Festival de Zermatt, avec d'excellents jeunes musiciens venus du monde entier. rh

**Davos Festival, «young artists in concert»,
29.7 – 12.8 www.davosfestival.ch
Festival de Zermatt 2006, 2 – 24.9
www.zermatt-festival.com**

Mettez du maïs dans votre moteur !

La soif mondiale de carburants fossiles porte le prix de l'essence à un niveau record, y compris aux Etats-Unis, où le secteur des énergies renouvelables connaît de ce fait un boom inattendu. Producteurs de maïs, politiques et investisseurs voient l'avenir en jaune.

Texte : Peter Hossli

Un spot publicitaire monopolise actuellement les chaînes américaines. On y voit de beaux jeunes gens dans un champ de maïs ondulant au vent. « Et si nous nous libérons de notre dépendance par rapport au pétrole ? », s'exclame un garçon roux. « Avec l'E85, c'est possible », lui répond une brunette. L'E85 est un mélange composé à 85% d'éthanol et à 15% d'essence. Ce spot de General Motors (GM) vante les mérites des voitures flexibles essence-éthanol. GM en produira 400 000 d'ici la fin de l'année. Ford et Chrysler ne sont pas en reste.

L'essence dorénavant à 3, voire 5 dollars le gallon (3,78 litres) en moyenne, du jamais vu aux Etats-Unis depuis la crise pétrolière des années 1970 ! En 2004, le gallon ne coûtait que 2 dollars, ce qui était déjà beaucoup pour des Américains habitués à le payer 1,2 dollar. Mais l'ouragan Katrina, en 2005, provoqua une hausse ponctuelle du prix. De même, le manque de capacités de raffinage pèse lourd, la dernière raffinerie construite aux Etats-Unis datant de trente ans. Passé de 50 à 70 dollars le baril en une seule année, le cours du brut reste toutefois la principale cause de la hausse des prix à la pompe. S'y ajoutent la consommation accrue de pays en plein essor comme l'Inde et la Chine, le coût d'exploitation trop élevé des nouveaux gisements, ainsi que la guerre en Irak et la crise diplomatique avec l'Iran, qui inquiètent les marchés.

Les politiques américains misent d'autant plus sur les énergies indigènes et voient dans l'éthanol le succédané idéal permettant de calmer la « soif de pétrole de l'Amérique », comme le déclarait George

W. Bush dans son dernier discours sur l'état de l'Union. En 2005, le président américain a fait voter une loi visant à doubler d'ici à 2012 la consommation annuelle d'éthanol, à savoir de 4 millions de gallons actuellement à près de 8 millions. Cet objectif pourrait même être revu à la hausse, car il fait l'unanimité à la fois chez les démocrates et chez les républicains. Le département américain de l'énergie a calculé que d'ici à 2030, une voiture sur trois pourrait rouler à l'éthanol aux Etats-Unis. Certaines villes comme Wilmington dans le Delaware ont d'ores et déjà converti tous les véhicules municipaux à ce biocarburant.

Des marges qui dopent le secteur

Aujourd'hui, le gallon d'éthanol coûte 2,6 dollars, soit moins que l'essence. Avec un coût de production de 1 à 1,2 dollar le gallon, la marge bénéficiaire est intéressante, d'où la frénésie qui s'est emparée des Etats producteurs de maïs comme l'Iowa, l'Indiana et le Minnesota. Une centaine de raffineries d'éthanol ont vu le jour ces cinq dernières années, et 33 sont en cours de construction pour des coûts allant de 50 millions à 125 millions de dollars. Cette expansion est financée principalement par de petits investisseurs privés. Il y a cinq ans, le producteur de maïs Darrell Hack s'est ainsi associé à 650 personnes pour investir dans une raffinerie à Primghar, dans l'Iowa. Deux ans plus tard, les dividendes s'élevaient à 20% de l'investissement initial, atteignant même 80% en 2005. Et le maïs produit par Darrell Hack lui-même a vu en outre son prix augmenter parallèlement à la demande.

Cette nouvelle, bien sûr, a mis la puce à l'oreille des investisseurs traditionnels. Les titres des rares producteurs d'éthanol cotés en Bourse flambent actuellement, tout comme ceux des sociétés biotech qui produisent des enzymes accélérant le processus de fermentation. Par ailleurs, de nouvelles sociétés sont en passe d'entrer en Bourse.

Bill Gates a saisi la balle au bond, acquérant pour 84 millions de dollars un quart des actions de Pacific Ethanol, une société californienne qui commercialise de l'éthanol et construit maintenant cinq raffineries. Vinod Khosla, mythique capital-risqueur de la Silicon Valley, pionnier de Google et d'America Online, se détourne du secteur high-tech pour miser sur les énergies renouvelables : « L'éthanol pourrait remplacer l'essence aux Etats-Unis et dans beaucoup d'autres pays. »

Un avis que le professeur David Pimentel de la Cornell University est loin de partager : « Le boom de l'éthanol est une folie. S'il permet à quelques-uns de s'enrichir rapidement, il n'a rien d'une solution à long terme. » Et d'évoquer l'aspect peu écologique et le bilan énergétique médiocre de cet alcool dont la production nécessite 29% d'énergie de plus que celle qu'il restitue. Les analystes mettent d'ailleurs déjà en garde contre une « bulle de l'éthanol ».

Autre nuage à l'horizon, la réaction des producteurs d'or noir : « Si le biocarburant devait s'imposer, nous baisserions le prix du pétrole », déclare un spécialiste saoudien cité par « The Economist ». L'Arabie Saoudite, en effet, est capable de produire du brut à 1 dollar le baril ; aucun cultivateur de maïs ne pourra jamais s'aligner. <



Le recours aux techniques modernes et aux plantes géantes doit induire un rendement énergétique net favorable. L'éthanol est en outre facile à intégrer dans les circuits existants. Toutefois, même en cas d'augmentation très rapide des volumes, la part de l'éthanol dans la consommation de carburant restera modeste encore longtemps.

« Il n'existe pas de solution miracle »

Aujourd'hui à la une de tous les journaux, demain dans tous les réservoirs ? Mark Flannery, Managing Director du Credit Suisse à New York, se montre réservé. Si l'extension des capacités de production d'éthanol ne pose aucun problème technique majeur, mieux vaut cependant avancer à petits pas.

Bulletin : L'éthanol peut-il réduire la dépendance par rapport au pétrole ou est-ce un mythe entretenu par les médias ?

Mark Flannery : Un peu des deux. L'éthanol n'entre actuellement que pour une part infime (3% environ) dans l'approvisionnement en carburant des Etats-Unis. Par conséquent, même si l'éthanol peut éventuellement contribuer dans le futur à réduire un peu plus la dépendance des Etats-Unis vis-à-vis des pays producteurs de pétrole, il ne faut pas y voir une solution miracle.

Que disent les chiffres ?

En 2005, les Américains ont consommé quelque 18,2 milliards de litres d'éthanol, et ils en brûleront environ 20,8 milliards cette année. Pour mettre ces chiffres en perspective, il faut savoir que les Etats-Unis consomment en tout dans les 530 milliards de litres de carburant par an, dont à peu près la moitié provient de brut importé. L'U.S.

Energy Bill récemment adoptée prévoit pour 2012 une consommation de 28,4 milliards de litres de carburant produit à partir d'énergies renouvelables ; l'éthanol se taillera certainement la part du lion.

Sur la base d'une estimation prudente, comment le marché de l'éthanol se présentera-t-il dans une dizaine d'années ?

Difficile à dire. En supposant que la situation économique reste favorable à l'éthanol, donc que les cours du pétrole demeurent élevés, l'industrie de l'éthanol sera tout à fait capable de doubler sa production d'ici dix ans. Les Etats-Unis afficheront même une croissance encore plus rapide.

Qu'en est-il des autres carburants alternatifs ?

Pourquoi l'éthanol est-il plus prisé que l'hydrogène ?

Tous les carburants alternatifs doivent pouvoir se mesurer techniquement et économiquement aux technologies existantes. C'est pourquoi l'éthanol est si bien placé : il est facile à intégrer dans les circuits de production, de distribution et de consommation, ce qui n'est pas le cas de l'hydrogène. En ce moment, l'alternative la plus prometteuse à l'éthanol est le biodiesel qui, comme l'éthanol, peut être produit à partir de matières organiques et facilement intégré dans les infrastructures existantes.

Comment l'éthanol réagira-t-il à une baisse des prix du pétrole ?

Le boom actuel du secteur de l'éthanol n'a été rendu possible que par l'envolée des prix du pétrole et des carburants. Par ailleurs, la production d'éthanol repose désormais sur des bases économiques assez solides, du moins aussi longtemps que le prix du maïs n'augmentera pas trop. Le fait est que la distillation de l'éthanol peut supporter la comparaison avec un cours du brut se situant aux alentours de 50 dollars le baril. Sous cette barre, les nouvelles raffineries pourraient toutefois être confrontées à des problèmes de rentabilité.

L'investissement dans le secteur de l'éthanol est-il spéculatif ?

Ce secteur ne focalise l'attention que depuis peu, de sorte qu'aucun suivi de performance ne vient encore documenter des années d'exécution fiable des engagements, d'où certainement un risque accru. Comme dans tout secteur en pleine expansion, le boom peut finir par créer des surcapacités et réduire les marges des entreprises de la branche. Il s'agit donc bien d'un secteur à caractère spéculatif. Néanmoins, nous ne pensons pas que le risque soit plus grand que dans d'autres branches industrielles à forte croissance. **ba**



Mark Flannery est Managing Director et responsable Global Oil Team au sein de l'équipe Oil and Gas Equity Research Group du Credit Suisse à New York, où il est en charge des grandes sociétés pétrolières et du secteur des raffineries indépendantes.

Des sables qui valent de l'or

Les grands groupes pétroliers peinent à trouver de nouveaux gisements de gaz ou de pétrole. Du coup, les prix élevés atteints par l'or noir rendent plus intéressantes les alternatives au pétrole. C'est ainsi que des milliards sont actuellement investis au Canada dans des projets d'exploitation des sables bitumineux.

Texte : André Frick, Fundamental Analysis

Les multinationales du pétrole sont à la recherche de réserves de gaz et de pétrole. Au cours des années passées, elles ont eu du mal à obtenir un taux de renouvellement des réserves de 100%, un taux de 100% signifiant que la même quantité de gaz et de pétrole a été trouvée et exploitée que celle qui a été extraite et vendue. Sur les cinq plus grands groupes énergétiques, seul le français Total a réussi, en 2004, à atteindre un taux de 106%. Il est vrai que les réserves d'accès facile ont déjà été découvertes et exploitées. Dans les régions comme le Proche-Orient, où des gisements proches de la surface terrestre sont encore disponibles, les entreprises pétrolières occidentales ont souvent des difficultés à accéder à ces ressources. En Russie, le marché est de plus en plus fermé du fait de l'évolution politique actuelle, et en Amérique du Sud, notamment au Venezuela et en Bolivie, les gouvernements sont plutôt enclins à nationaliser l'énergie.

Une alternative : les sables bitumineux

Conséquence de la raréfaction des réserves conventionnelles de pétrole et de la forte hausse des prix, les solutions inédites retiennent de plus en plus l'attention. A cet égard, les sables bitumineux (ou pétroli-fères) représentent, avec le gaz naturel liquide ou liquéfié, un secteur des plus prometteurs. Les réserves de sables bitumineux, présentes sur toute la planète, forment les deux tiers des gisements de >



Dans l'exploitation à ciel ouvert, les sables bitumineux sont enlevés par des excavatrices et par des camions. Ces sables sont composés d'argile, de sable, de boues, d'eau et de bitume. Un processus complexe sépare le bitume des autres substances et le transforme ensuite en produits pétroliers.

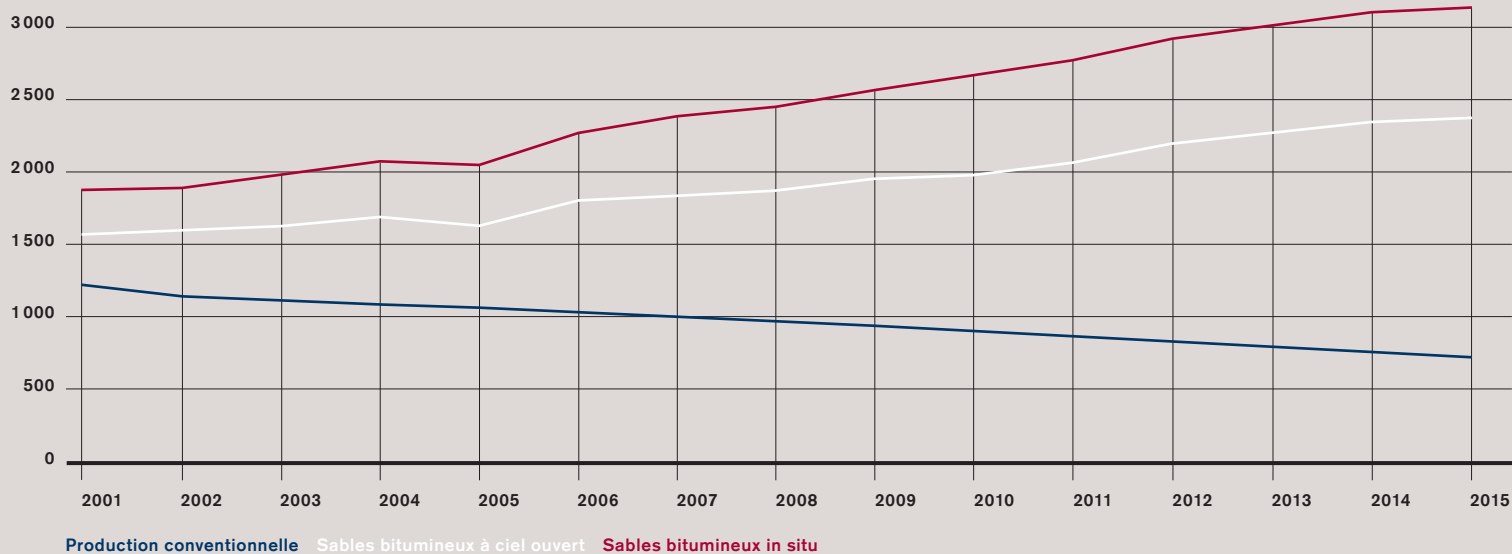


Production de pétrole au Canada

Le procédé in situ consiste à extraire les sables bitumineux des couches profondes de la terre. Les réserves sont encore importantes.

Source : Association canadienne des producteurs pétroliers

En milliers de barils par jour



pétrole mondiaux. Les plus importantes se trouvent au Venezuela et au Canada. En raison de l'instabilité politique régnant au Venezuela, les multinationales du pétrole rechignent à investir dans ce pays. Le Canada en revanche jouit d'une grande stabilité politique et économique et d'un système fiscal avantageux.

Un rôle-clé

Le Canada est le deuxième pays le plus étendu au monde après la Russie. Avec seulement 32 millions d'habitants, il est comparativement l'un des plus riches en ressources énergétiques fossiles (combustibles, bois et minéraux). Ses réserves prouvées s'élèvent à 16,8 milliards de barils de pétrole et à 1,6 billion de mètres cubes de gaz, ce qui le place respectivement aux 13^e et 19^e rangs mondiaux des pays producteurs. Mais si l'on y inclut ses précieux gisements de sables bitumineux, le Canada arrive – sur la base des 179 milliards de barils de pétrole théoriquement extractibles – en deuxième position derrière l'Arabie Saoudite. Autant dire que ces sables en or revêtent une importance primordiale pour le secteur énergétique canadien. Environ 6 millions de barils équivalents pétrole (BEP) en sont extraits chaque année, à hauteur de 50% pour le pétrole et de 50% pour le gaz. La part des sables bitumineux forme actuellement la moitié de la production totale de pétrole et tend à augmenter. Cette quantité dépasse largement les besoins propres du Canada et un tiers de la production est exportée. La proximité des Etats-Unis est un avantage de taille, car la population américaine consomme environ un quart de la production mondiale. Les Etats-Unis absorbent 99% des produits du gaz et du pétrole exportés par le Canada, qui est ainsi l'un des principaux fournisseurs d'énergie de ce pays avec l'Arabie Saoudite et le Mexique. En outre, le Canada dispose d'une garantie d'achat de son voisin américain et peut donc compter sur le soutien de celui-ci au cas où certains Etats feraient peser des menaces sur les livraisons énergétiques.

Une chance pour le Canada

La forte augmentation du prix du pétrole a entraîné une énorme activité dans le secteur du traitement des sables bitumineux au Canada. La banque d'investissement Lehman Brothers estime que l'industrie

L'exploitation des sables bitumineux

Les sables bitumineux sont un mélange d'argile, de sable, de boues, d'eau et de bitume. Ce dernier est principalement constitué d'hydrocarbures à poids moléculaire élevé et peut être transformé en divers produits pétroliers. Il existe actuellement deux possibilités d'exploitation de ces sables : l'exploitation à ciel ouvert et le procédé dit « in situ ».

L'exploitation à ciel ouvert consiste à enlever la couche pétrolifère en recourant à des excavatrices et à des camions. Puis intervient un processus complexe au cours duquel de l'eau chaude est additionnée au sable. La substance boueuse qui en résulte est pompée vers une installation permettant d'extraire le bitume liquide.

Environ 80% des gisements de sables goudronneux de l'Etat de l'Alberta sont trop profonds (jusqu'à 100 mètres) pour pouvoir être exploités à ciel ouvert. Il faut alors recourir au procédé in situ. Pour ce faire, deux puits horizontaux superposés sont creusés dans le sol. De la vapeur est introduite dans le puits supérieur pour liquéfier le bitume. Le résidu est alors récupéré dans le puits inférieur et transporté à la surface.

canadienne investira entre 85 et 90 milliards de dollars canadiens dans des projets de ce secteur au cours des dix prochaines années. Les gisements de sables bitumineux se caractérisent par une durée de vie importante (trente ans ou plus), ce qui permet une production relativement constante de bitumes transformables en produits pétroliers. Mais la rentabilité des projets dépend de divers facteurs, entre autres du prix du pétrole, de l'inflation des coûts, des progrès technologiques et des économies d'échelle. Lehman Brothers prévoit qu'avec un prix du pétrole de 22 à 27 dollars américains le rendement atteindra 10% tandis que, pour UBS, les coûts en capital d'un projet ne sont couverts que si le pétrole se situe autour de 35 dollars américains.

Ne pas sous-estimer les risques

Investir dans de tels projets ne va pas sans risques, car le prix du pétrole pourrait descendre en dessous du seuil critique de rentabilité. De plus, l'inflation des coûts et les problèmes techniques peuvent entraîner des dépassements budgétaires et perturber le calendrier fixé. Il n'est pas non plus exclu que l'Etat décide un beau jour d'accroître la charge fiscale sur les revenus tirés des sables bitumineux. Enfin, et

surtout, des conflits pourraient éclater, à cause notamment d'atteintes massives à l'environnement.

Des entreprises très prometteuses

Le mouvement de vente que les marchés ont récemment connu constitue une bonne opportunité d'augmenter l'engagement dans des entreprises du secteur des sables bitumineux et de tirer profit de l'essor des nouvelles sources de production de gaz et de pétrole. Citons à cet égard Encana, Canadian Natural Resources, Petro-Canada et Nexen. Les trois premières sociétés suivent une stratégie de croissance très ambitieuse dans ce secteur et envisagent à moyen terme d'augmenter leur production de 10% par an.

Encana et Canadian Natural Resources opèrent presque exclusivement dans la recherche et l'extraction. Petro-Canada a des activités plus diversifiées et intervient également dans le raffinage et le marketing. Quant aux projets que Nexen a développés au niveau international, ils devraient enregistrer une croissance élevée en volume au cours des prochaines années. Mais l'engagement de cette société innovante dans le secteur des sables bitumineux et sa taille ne manqueront pas d'allécher bien des multinationales du pétrole. <



Ces élèves qui viennent de terminer leur scolarité obligatoire à Lenzbourg ont fait leurs premiers pas dans le monde du travail : ils ont trouvé une place d'apprentissage. Giulia comme coiffeuse, Pascal dans la construction métallique, Charles dans la restauration et Rosalba dans la coiffure (de gauche à droite et de haut en bas).

Le chômage des jeunes, conséquence des nouvelles attentes du monde du travail ?

Une économie incapable d'offrir à sa jeunesse un accès direct au marché primaire du travail est une économie sous pression. Les jeunes doivent être récupérés par le filet social au lieu de pouvoir poursuivre leur chemin.

Texte : Petra Huth, Economic Research

Lors de sa session de printemps 2005, le Conseil européen a adopté un « pacte pour la jeunesse » portant aussi bien sur l'emploi, l'intégration et l'ascension sociale des jeunes que sur leur formation générale et professionnelle. Politiques, économistes et sociologues se penchent sur la jeunesse : un jeune sur cinq est au chômage en France, tout comme en Finlande, pays qui, depuis l'étude PISA, fait pourtant figure de modèle en matière d'éducation. Les diplômes universitaires ne facilitent plus l'entrée dans le monde du travail, laquelle commence de plus en plus par des emplois temporaires, le manque d'expérience étant un handicap face aux candidats expérimentés. Dans toute l'Europe, les jeunes sont davantage touchés par le chômage que la moyenne des actifs. Ce n'est pas un hasard si le débat relatif à la levée de la protection contre les licenciements est si explosif en France : la sécurité sociale et la croissance ne doivent-elles pas être assurées par une relève de moins en moins nombreuse ?

Concurrence porteurs de maturité/apprentis

A partir de 2013 environ, les jeunes de moins de 25 ans entrant sur le marché du travail helvétique seront moins nombreux que les plus de 56 ans le quittant. Le problème n'en sera pas réglé pour autant, car les mutations structurelles créent une

économie du savoir à forte valeur ajoutée dans laquelle les qualifications offertes coïncident toujours moins avec celles exigées par les employeurs. Le recul des nouveaux arrivants sur le marché du travail atténuera toutefois le problème. D'une part, les activités à forte valeur ajoutée entraînent la délocalisation des tâches simples, jadis planche de salut des jeunes peu qualifiés. D'autre part, les jeunes lorgnent désormais plus vers les « cols blancs » que vers les « cols bleus ». Les artisans ainsi que les entreprises de la construction mécanique et de la métallurgie ne se plaignent pas sans raison d'un manque de main-d'œuvre. A première vue, cela traduit une demande accrue de personnel ayant suivi une formation supérieure. En seconde analyse, on voit que les porteurs de maturité et les diplômés universitaires concurrencent les apprentis.

Les jeunes sont les premiers à être touchés par les fluctuations de la conjoncture. Le risque de se retrouver au chômage augmente lors du passage de l'école obligatoire à la formation professionnelle et du changement entre formation complémentaire et vie professionnelle. Si la transition échoue, un va-et-vient durable entre petits emplois mal rémunérés et périodes de chômage peut aboutir à une exclusion sociale similaire

à celle causée par le chômage de longue durée.

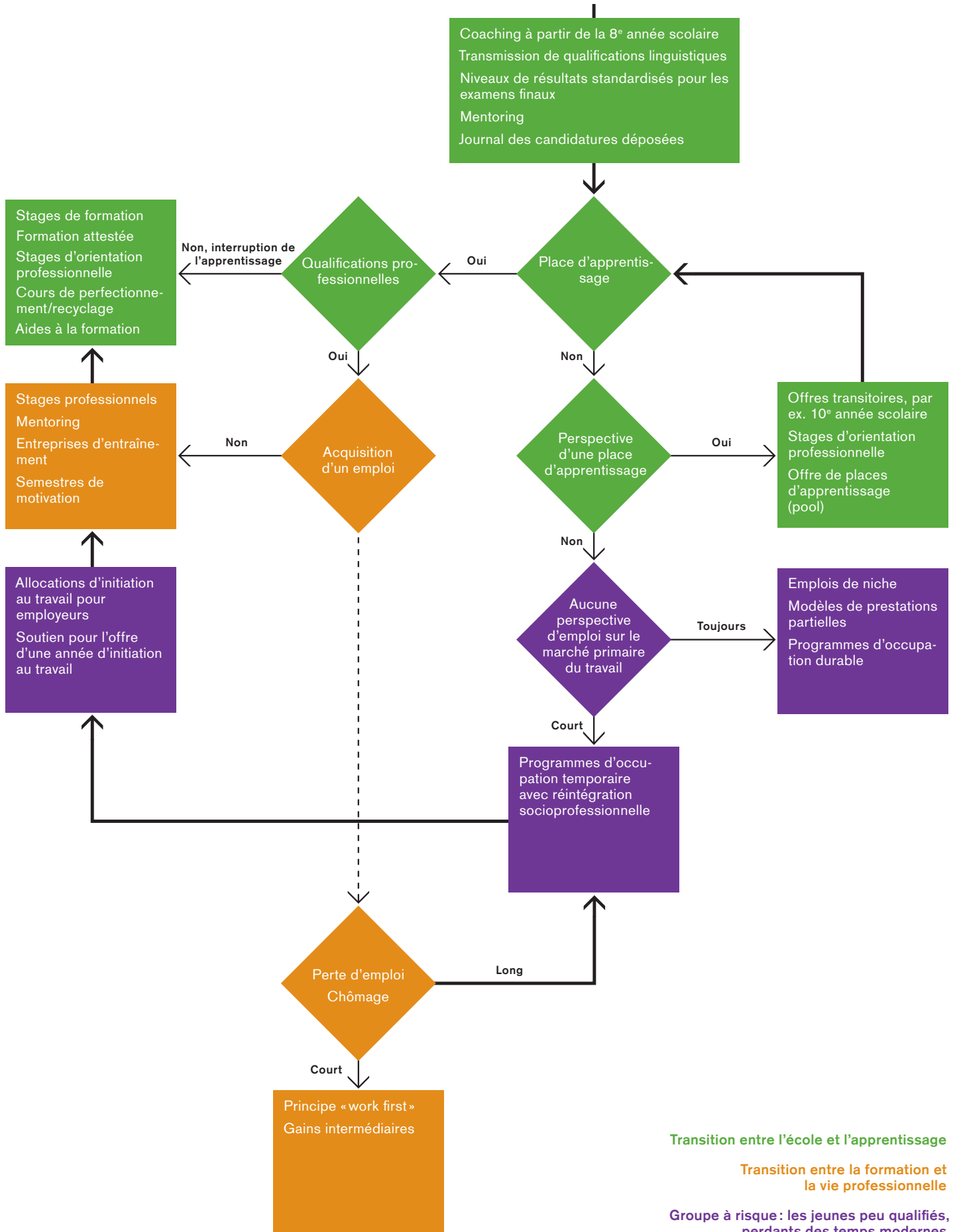
Un éventail de solutions

La formation professionnelle duale est la principale aide à la transition, car elle fait entrer deux jeunes sur trois dans le monde du travail et permet à la Suisse de se distinguer par un chômage des jeunes relativement bas. A l'inverse des pays anglo-saxons, la Suisse n'offre pas de travail peu rémunéré à la main-d'œuvre non qualifiée, ce qui favorise d'autant plus les qualifications supérieures. Le système éducatif doit d'abord être souple si l'on veut qu'il réponde à la fois à l'évolution des exigences en matière de formation professionnelle et aux aspirations personnelles des jeunes. S'inspirant du modèle danois, la nouvelle loi sur la formation professionnelle a introduit, pour les contenus et les degrés d'apprentissage, des modules qui facilitent les changements d'orientation en cours de formation ou de carrière et augmentent la réactivité du système éducatif face aux nouvelles attentes du monde du travail. La formation a été adaptée aux nouveaux profils professionnels et les qualifications peuvent aussi être reconnues sans examens. Les jeunes ayant un faible niveau en fin de scolarité peuvent désormais suivre une formation de base de deux ans >

Mesures contre le chômage des jeunes

Le chemin menant à la vie professionnelle est semé d'embûches pour les jeunes d'aujourd'hui. Diverses mesures permettent pourtant d'éviter qu'il ne conduise directement au chômage de longue durée.

Source : Credit Suisse Economic Research



sanctionnée par une attestation professionnelle fédérale.

Aides pour groupements d'enseignement

Si les mesures de qualification sont sans doute la clé des stratégies d'intégration, le succès ou l'échec dépend toutefois de la volonté de formation. Les jeunes ayant une formation supérieure disposent de services de placement efficaces proposant aussi des stages et des gains intermédiaires. Les mutations structurelles n'ont pas seulement créé de nouveaux métiers et de nouvelles exigences. Beaucoup de petites et très petites entreprises ont aussi du mal à organiser la formation. L'idéal de l'économie sociale de marché est battu en brèche par la réduction des activités de formation en entreprise et par la difficulté qu'ont les jeunes à trouver un emploi fixe. La Confédération donne un coup de pouce en finançant des aides au démarrage pour groupements d'enseignement. Le baromètre périodique des places d'apprentissage reflète, lui, la situation du marché. Ces mesures de sensibilisation contribuent à consolider l'envie de se former. La tendance est claire : même des entreprises comme Ascom, ABB et les CFF optent pour une formation commune des apprentis. Efficacité oblige !

Les sanctions prises à l'encontre des entreprises non formatrices sont inopérantes, et l'évolution des coûts liés à la création d'emplois à travers des mesures de marché du travail a aussi ses limites. Elle est à l'origine de différents essais pilotes reposant sur des modèles de «workfare», où le droit aux prestations est de plus en plus lié à une contre-prestation. Cette politique qui consiste à encourager tout en exigeant mise sur l'esprit d'initiative des jeunes. Elle complète la qualification par un accompagnement personnalisé.

Quelles qu'elles soient, les mesures doivent être combinées et n'agissent que si elles sont adaptées aux besoins locaux et régionaux des jeunes et des entreprises. Ce qui vaut pour l'Arc lémanique ne vaut pas forcément pour Hambourg et vice versa. En outre, ces mesures ne font qu'amortir l'impact des nouveaux processus de création de valeur. Pendant combien de temps un pays peut-il s'accommoder d'une croissance offrant de moins en moins de possibilités de travail aux jeunes ? La question reste ouverte. <

Modèle optimal

Les différentes mesures peuvent être intégrées dans un modèle à cinq niveaux permettant une limitation systématique du chômage chez les jeunes.

Niveau 0 Identification des besoins

Une prévision sur le résultat probable de la formation est établie durant la scolarité obligatoire sous la responsabilité du maître principal, si possible avec le concours des parents.

Niveau 1 Prévention sur le plan de la politique de la formation afin de détecter et de surmonter les faiblesses suffisamment tôt

Cela englobe aussi des programmes spéciaux destinés aux jeunes exposés à un risque élevé de chômage. Sont particulièrement menacés les jeunes issus de l'immigration, dont les compétences linguistiques laissent souvent à désirer. Le but est notamment de mieux faire coïncider les attentes des jeunes avec leurs possibilités professionnelles.

Niveau 2 Coordination des services de recherche de places de formation et d'apprentissage

Pour être performants, les réseaux doivent associer écoles, employeurs, services de placement, candidats et environnement. Le placement dépend surtout d'une gestion des interfaces à la fois efficace et adaptée à la région. Il importe notamment de simplifier la vie des petites et moyennes entreprises, souvent rebutées par les exigences administratives en matière de sélection et de formation des apprentis. Ces deux tâches peuvent être confiées à un service de coordination externe ad hoc.

Niveau 3 Phase de formation professionnelle

Les jeunes qui ne trouvent pas d'emploi après avoir obtenu la maturité professionnelle ou un diplôme d'une haute école ou d'une université sont pris en charge dans le cadre d'un dispositif spécial de conseil et d'accompagnement.

Niveau 4 Entreprises et projets de qualification

Il s'agit d'un filet de rétention destiné aux jeunes qui ne parviennent pas à s'intégrer au marché primaire du travail malgré les mesures précédentes. Un environnement temporairement protégé doit en particulier rendre aptes au travail ceux qui ont déjà quitté l'école depuis longtemps et pour qui la prévision de formation complémentaire fait clairement référence à des aptitudes pratiques. Des projets performants comme la Job Factory à Bâle, qui a reçu plusieurs distinctions, visent soit un engagement ferme soit le début d'un apprentissage.

Niveau 5 Contrôle de la durabilité et travail de transposition des modèles

La plupart de ces modèles intégrés étant encore à l'état embryonnaire, il convient de vérifier les critères appliqués, le rapport coût/bénéfice et le résultat des efforts de placement si l'on veut que leur efficacité soit garantie à terme.



Si 12% de Chinois se rendent vraiment à l'étranger, cela représentera 150 millions de touristes parcourant le monde – une manne qui profitera certainement aussi à la Suisse.

L'émergence du consommateur chinois

Que se passe-t-il lorsque 1,3 milliard de consommateurs déferlent sur le marché mondial ? La présence croissante des acheteurs chinois va certainement bouleverser l'économie de la planète. Le Bulletin s'est entretenu avec Jonathan Garner, auteur du livre « The Rise of the Chinese Consumer », à propos de sa dernière enquête menée auprès de 2 700 consommateurs chinois.

Interview: Marcus Balogh

Jonathan Garner, analyste au secteur Global Strategy du Credit Suisse et responsable China Research, est l'auteur d'un ouvrage intitulé « The Rise of the Chinese Consumer » (L'émergence du consommateur chinois), dans lequel il analyse avec ses coauteurs l'évolution possible des dépenses de consommation en Chine à moyen terme. Pour ce faire, il s'est fondé sur une étude réalisée par lui-même au second semestre 2004 auprès de 2 700 personnes vivant dans les principales villes de Chine. En décembre 2005, Jonathan Garner et ses collègues ont reconduit l'enquête afin de déterminer dans quelle mesure le comportement de consommation, la fidélité aux marques et le niveau de vie s'étaient entre-temps modifiés.

Bulletin : Les Occidentaux voient surtout la Chine comme un pays où les entreprises délocalisent leur production. Mais n'avons-nous pas tendance à oublier un autre aspect, à savoir que le développement de la Chine crée aussi des millions de nouveaux consommateurs ?

Jonathan Garner : Je pense que la plupart des gens sous-estiment actuellement le potentiel de croissance et le rôle futur de

la consommation chinoise. Aujourd'hui, la Chine occupe le septième rang mondial en ce qui concerne les dépenses de consommation, avec un volume plus faible que l'Italie. Mais ce volume est en rapide progression en raison de la vigueur de la croissance économique et du déséquilibre en matière de répartition des richesses. Le segment supérieur des revenus affiche en effet une croissance de plus de 10%.

Le marché chinois ne comporte-t-il que des riches et des pauvres, comme dans les autres pays en développement ?

La situation est plus complexe. Dans notre échantillon de 2 700 personnes provenant de huit grandes villes, nous avons constaté de grandes différences au niveau des salaires et des revenus. A Shenzhen, la ville la plus riche prise en compte dans notre enquête, le revenu disponible par habitant est près de trois fois plus élevé qu'à Xi'an, où le revenu des ménages est le plus bas.

Ce fossé pourrait-il devenir un problème ?

Ni plus ni moins qu'en Occident. Si on regarde les différences de revenus aux Etats-Unis, on constate que l'écart se creuse rapidement. Comme les inégalités matérielles existaient déjà au départ dans

la société chinoise, les différences de revenus relatives ne sont pas aussi importantes qu'aux Etats-Unis.

Comment les différences de revenus se traduisent-elles dans la consommation ?

On peut analyser ces différences selon plusieurs critères. L'un d'eux est bien sûr le niveau de revenus, mais d'autres facteurs sont plus intéressants. Par exemple les aspects géographiques. Certains secteurs de consommation, notamment le marché de la bière, ont un caractère très régional. Il existe aussi des différences remarquables liées au sexe ou à l'âge. Ainsi, les jeunes s'intéressent davantage à l'électronique grand public, et ils fréquentent beaucoup plus les cafés Internet et les fast-foods que les plus âgés.

Dans votre livre, vous prévoyiez qu'en 2014, la Chine serait le deuxième marché de consommation du monde. Les résultats de votre dernière enquête vous ont-ils amené à modifier vos prévisions ?

Non, au contraire, ils les ont confirmées. Nous sommes convaincus que les dépenses des ménages chinois dépasseront celles du Japon en 2014. Exprimées en dollars américains, elles se situeront au deuxième rang mondial.

>

Quels produits la Chine importe-t-elle à l'heure actuelle ? Qu'importera-t-elle à l'avenir ?

Aujourd'hui, elle importe essentiellement du pétrole, des minerais, des composants, des biens intermédiaires et de l'outillage pour le bâtiment, mais aussi des biens industriels haut de gamme comme les avions. La part des biens de consommation est plutôt modeste car de nombreuses multinationales les fabriquent directement en Chine pour le marché local. C'est notamment le cas des téléphones portables et des cosmétiques.

Les seuls biens de consommation qui sont souvent importés sont les produits de luxe. Notre enquête a révélé que le groupe français LVMH (Louis Vuitton Moët Hennessy, le numéro un mondial du luxe) avait beaucoup de succès sur le marché chinois et allait sans doute continuer sur sa lancée. Les voitures de luxe entrent également dans cette catégorie de produits importés. Nous avons constaté par exemple que le constructeur allemand BMW avait gagné du terrain par rapport à l'enquête de l'année dernière.

Les consommateurs chinois préfèrent-ils en général les produits occidentaux à leurs propres produits ?

Non, pas nécessairement. Si on prend l'exemple de la bière, on remarque que les jeunes consommateurs choisissent plutôt des marques occidentales comme Budweiser, alors que les plus âgés restent fidèles à leurs marques régionales. Autre exemple : la marque occidentale Olay, qui est la marque de cosmétiques la plus répandue dans le pays, est suivie par Dabao, une marque chinoise. Par ailleurs, les restaurants occidentaux sont très appréciés en Chine, alors que les supermarchés occidentaux ont eu beaucoup de mal à s'imposer auprès des consommateurs chinois. Lorsqu'on fait une enquête, il est donc nécessaire de saisir toutes ces nuances pour obtenir des résultats fiables.

Peut-on, à cet égard, comparer le marché chinois aux marchés occidentaux ?

Absolument. Vous n'attendez pas non plus des consommateurs américains qu'ils n'achètent que des produits nationaux. Les Américains sont tout à fait disposés à acheter des voitures japonaises, mais ils sont quand même très attachés à leur pays. Un sentiment qu'une entreprise comme Budweiser exploite habilement. D'un autre côté, nous avons constaté au cours de notre enquête que les consom-

mateurs chinois étaient aussi très attirés par les marques qui suscitent chez eux des émotions et leur permettent de s'identifier par exemple avec les succès de l'astronautique chinoise ou avec des stars du sport.

Qu'est-ce qui fait rêver les consommateurs chinois ?

Surtout deux choses : les voyages et l'immobilier.

Commençons par le tourisme.

Sur le plan économique, mais également dans une perspective historique, les résultats de notre enquête sont étonnants. 38% des personnes interrogées ont pris en effet des vacances l'année dernière. Or, il n'y a pas si longtemps, la plupart des Chinois travaillaient encore six jours par semaine et ne prenaient qu'un ou deux jours de congé par an. Aujourd'hui, des semaines de congés nationaux ont été instaurées.

Quelles sont les destinations préférées des Chinois ?

Pour le moment, les habitants du Céleste Empire voyagent principalement à l'intérieur de leurs frontières. Le secteur hôtelier offre donc des perspectives intéressantes, car les Chinois dépensent beaucoup pour leurs vacances, avec un budget moyen correspondant à un mois de revenu disponible. D'où, également, les très bons résultats de certaines agences de voyages sur Internet et des compagnies aériennes nationales. Ce succès explique aussi les grosses commandes de la Chine auprès d'Airbus et de Boeing. Par contre, il n'existe toujours pas de chaînes hôtelières deux ou trois étoiles. Soit nous verrons apparaître de nouveaux acteurs chinois dans ce secteur, soit des entreprises comme Intercontinental, Accor ou Marriott essaieront de conquérir le marché chinois.

Et qu'en est-il des voyages à l'étranger ?

12% des personnes interrogées ont l'intention de passer des vacances à l'étranger au cours des douze prochains mois, notamment en Europe et en Asie du Sud-Est. Ce pourcentage relativement faible s'explique en partie par la difficulté à obtenir un visa. Mais les Chinois peuvent désormais se rendre individuellement à Hongkong et à Macao, et ils peuvent partir pour l'Europe avec des visas collectifs. Sur le continent européen, c'est surtout la France qui, grâce à un marketing efficace, a su gagner les faveurs des Chinois. Les Etats-Unis, par contre, ne figurent pas parmi les destinations les plus prisées.

Qu'est-ce qui est plus important pour les Chinois : s'acheter une maison ou bien une voiture ?

Le marché automobile chinois enregistre une croissance régulière, mais comme il est très compétitif, les marges des constructeurs sont faibles. L'immobilier, en revanche, occupe une place privilégiée. 60% des personnes interrogées sont devenues propriétaires grâce aux privatisations massives. Et pas moins de 18% prévoient d'acheter une plus grande maison ou un plus grand appartement l'année prochaine, ou bien d'acquiescer leur premier logement. Ces deux facteurs peuvent expliquer le boom de l'immobilier chinois.

60% de propriétaires, n'est-ce pas un pourcentage impressionnant en comparaison internationale ?

Vous avez raison. L'immobilier représente une part importante du patrimoine des consommateurs chinois. A cela s'ajoute un très faible endettement. Seuls 10% des Chinois ont un prêt à rembourser pour leur logement.

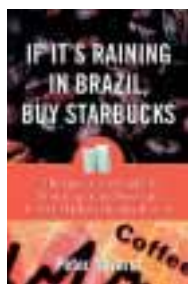
10%, c'est extrêmement peu.

En effet. L'explication est que l'Etat détenait autrefois l'ensemble du parc immobilier. Aujourd'hui encore, il possède toutes les terres en propriété libre. Mais dans les zones urbaines, l'immobilier a été privatisé et les locataires ont pu acquiescer leur logement à des conditions extrêmement intéressantes. Et avec l'augmentation des revenus, beaucoup de Chinois souhaitent maintenant s'agrandir.

La société de consommation chinoise n'en est qu'à ses débuts. Que se passera-t-il si elle continue à se développer ? Dans quelle mesure le marché chinois va-t-il influencer le monde occidental ?

Certaines influences culturelles sont déjà visibles. Prenez les productions hollywoodiennes. Je n'ai pas encore vu « Mission Impossible III », mais j'ai entendu dire qu'une grande partie de l'action se déroulait en Asie. L'importance des consommateurs asiatiques se reflète aussi dans d'autres domaines : l'utilisation croissante de la soie dans l'industrie de la mode, par exemple, ou la présence d'éléments asiatiques dans le design des nouveaux hôtels. A terme, certaines marques chinoises connaîtront le succès auprès des consommateurs occidentaux. Faites bien attention lorsque vous verrez des annonces du fabricant de PC Lenovo. Bien sûr, l'influence est réciproque, mais je suis convaincu que la présence de la Chine dépassera le simple cadre économique. <

If It's Raining in Brazil, Buy Starbucks



Par **Peter Navarro**

Edition brochée

256 pages

ISBN 0071433198

Pourquoi la pluie a-t-elle une influence sur les actions des chaînes de cafés comme Starbucks? Tout simplement parce qu'une grande partie de la production mondiale de café provient du Brésil. Lorsque les précipitations sont abondantes, la récolte est bonne, ce qui se traduit par une baisse de prix sur le marché mondial. Les marges des principaux acheteurs, dont Starbucks, augmentent, entraînant une progression de leurs bénéfices et donc une hausse du cours de leurs actions. Un jeu d'enfant. Peter Navarro, professeur d'économie californien, propose dans son livre une analyse pertinente de l'économie actuelle et présente avec clarté le contexte économique, mais aussi politique et social.

Des explications d'autant plus intéressantes qu'elles peuvent être mises en pratique directement. Les lecteurs découvriront ainsi les huit règles d'or de l'investissement, parmi lesquelles «Oui à la spéculation, non au jeu de hasard», «N'allez jamais contre la tendance» ou encore «Ne jouez pas aux dames avec des joueurs d'échecs». L'auteur le promet, quiconque observe ces règles peut devenir un champion du «macrotrading», capable d'anticiper l'évolution des marchés d'actions et d'en tirer profit. Une prise de risque calculée permet par ailleurs d'optimiser les gains, de minimiser les pertes et de conserver le capital. Grâce à une présentation divertissante, le lecteur n'aura aucun mal à assimiler ces informations pourtant complexes. Seule ombre au tableau : dans la vie réelle, un investisseur non professionnel n'est quasiment jamais en mesure d'étudier l'ensemble des données conjoncturelles lui permettant d'effectuer des placements judicieux. **os**

Google Story



Par **David Vise et Mark Malseed**

320 pages

ISBN 2100498940

Avez-vous déjà utilisé Google aujourd'hui? Si, en 2006, nombreux sont ceux qui répondent par l'affirmative, c'était loin d'être le cas à la fin des années 1990. Le fait que le nom d'une société ou d'une marque entre dans le vocabulaire courant n'est pas nouveau. Cependant, les entreprises qui y parviennent en moins de dix ans font figure d'exception. Il faut dire que Google, créée en 1998 par Sergey Brin et Larry Page, alors étudiants à Stanford, a révolutionné la recherche sur Internet et devancé des concurrents aussi puissants que Microsoft.

Considérés respectivement comme la conscience et le cerveau de l'entreprise, Sergey Brin et Larry Page ont choisi la devise «Don't be evil» («Ne faites pas de mal») pour leur entreprise, dont les employés du siège californien, le «Googleplex», ont l'obligation de jouer, mais l'interdiction de parler d'argent. Car l'argent et le mal sont intimement liés, du moins c'est ce que semblent penser les deux fondateurs. Tout juste trentenaires, ils disposent pourtant chacun d'une fortune estimée à 10 milliards de dollars.

David Vise et Mark Malseed proposent un récit détaillé de l'histoire de Google, start-up lancée dans un garage et pesant aujourd'hui des milliards de dollars. Soucieux d'enrichir le livre d'anecdotes personnelles, les auteurs nous livrent une profusion de détails parfois excessive. «Le dessert était composé de fraises au Grand Marnier nappées de chocolat, de truffes, d'une croustade aux pommes naines et de baklavas»: même le cuisinier de la cantine a le droit à la parole. Le lecteur souhaitant s'en tenir aux faits se reportera à l'annexe, où il découvrira 23 conseils de recherche ainsi que différentes données financières. **rh**

Editeur Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 044 333 11 11, fax 044 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (rédacteur en chef), Ruth Hafen (rh) (direction), Marcus Balogh (ba), Michèle Bodmer (mb), Andreas Schiendorfer (schi), Olivia Schiffmann (os), Andreas Thomann (ath), Regula Gerber (rg) (stagiaire) **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com
Collaboration Christian Gattiker **Internet** www.credit-suisse.com/emagazine **Marketing** Veronica Zimnic **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Daniel Peterhans, Monika Häfliger, Urs Arnold, Charis Arnold, Arno Bandli, Maja Davé, Renata Hanselmann, Annegret Jucker, Alice Kälin, Iris Wolf, Petra Feusi et Monika Isler (gestion de projet) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohé, Bernard Leiva, Marie-Sophie Minart, Stéphane Plagnol **Annances** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail philipp@philipp-kommunikation.ch **Tirage contrôlé REMP 2005**: 123 771 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG **Commission de rédaction** René Buholzer (responsable Public Affairs Credit Suisse), Othmar Cueni (responsable Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Tanya Fritsche (Online Banking Services), Eva-Maria Jonen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Insurance), Maria Lamas (Financial Products and Investment Advisory), Charles Naylor (Chief Communications Officer Credit Suisse Group), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic Research), Bernhard Tschanz (responsable Research Switzerland), Christian Vonesch (responsable du secteur de marché Clientèle privée Zurich) **112^e année** (paraît cinq fois par an en français, en allemand et en italien). Reproduction autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du Credit Suisse Group avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du Credit Suisse, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



« Religion et politique ne font pas bon ménage »

Interview : Michèle Bodmer et Andreas Schiendorfer

David Trimble ne croit pas aux utopies, mais aux « débuts prometteurs ». Lorsqu'il dirigeait le principal parti unioniste d'Irlande du Nord, il a négocié avec le Sinn Féin pour mettre fin à la violence. Des pourparlers qui ont abouti en 1998 à l'accord de Belfast, lequel lui a valu le prix Nobel de la paix.

Bulletin : Vous avez consacré une bonne partie de votre vie à œuvrer pour une solution durable en Irlande du Nord.

Qu'est-ce qui vous pousse à continuer, après un processus de si longue haleine ?

David Trimble : L'obstination est l'un de mes traits de caractère...

Quel a été jusqu'ici le moment le plus mémorable de votre carrière politique ?

L'accord de Belfast, que beaucoup appellent aussi « accord du vendredi saint ». A tort à mon avis, car religion et politique ne font pas bon ménage. Je n'aime pas que des notions religieuses interfèrent avec le débat politique.

L'accord de Belfast a-t-il répondu à vos attentes ?

Je suis convaincu qu'il a très bien réglé les aspects constitutionnels et la question nationale. C'est un point de départ pour développer les relations avec la République d'Irlande. En dépit des difficultés actuelles, les fondements de l'accord sont issus du droit constitutionnel des deux Etats, et ils ne vont pas changer. C'est donc un grand pas en avant.

Je vais me faire l'avocat du diable : ce pas justifiait-il à lui seul un prix Nobel ?

Vous disiez vous-même en 1998 :

« J'espère que cette décision n'intervient pas prématurément. »

Je me suis en effet demandé si une telle distinction ne venait pas trop vite. A mon arrivée à Oslo, j'étais encore préoccupé par l'écho médiatique donné à l'événement. Je m'en suis ouvert aux membres du Comité, qui se sont montrés imperturbables. Ils m'ont expliqué qu'ils ne partageaient pas cet avis, que le prix Nobel ne venait pas uniquement couronner des actions totalement abouties et qu'il pouvait justement encourager un processus en cours. Rétrospectivement, je pense finalement que le moment était bien choisi puisque, malgré la persistance de tensions politiques en Irlande du Nord, la dernière décennie a marqué un tournant fondamental.

Dans quelle mesure les problèmes en Irlande du Nord sont-ils liés à la religion ?

Lorsqu'il y a des problèmes, on les met souvent sur le compte de l'opposition existant entre protestants et catholiques, et si l'on s'en tient aux apparences, cela semble justifié. Les convictions religieuses d'une personne influent sur ses activités sociales et sur ses liens politiques. Elles

constituent à ce titre un point de repère idéal, mais cela ne reste qu'un point de repère, et pas forcément décisif qui plus est. En Irlande du Nord, il est devenu courant d'attribuer toute différence – si anodine soit-elle – à l'appartenance religieuse. Mais j'ai l'impression que la religion est prise ici comme une étiquette et non pour ce qu'elle est dans le fond. Car ce n'est pas pour défendre la transsubstantiation ou pour affirmer l'authenticité d'un document que les gens se battent.

La religion n'en demeure pas moins un facteur important.

Elle compte dans la mesure où le sentiment d'appartenance à la nation irlandaise s'est bâti autour de croyances religieuses. Les Irlandais prétendent que leur identité nationale ne s'arrête pas au catholicisme, mais ce n'est pas tout à fait exact. Les catholiques d'Ulster se considèrent comme des Irlandais, alors que les protestants de cette même province se voient avant tout comme des Britanniques. Leurs ancêtres du XIX^e siècle se disaient volontiers britanniques et irlandais, mais lorsqu'il a été question de créer un Etat irlandais unique, >



En juin 2006, le baron Trimble of Lisnagarvey a été nommé à la Chambre des lords britannique. Une reconnaissance de plus pour ce juriste de 62 ans. William David Trimble a commencé sa carrière dans le camp radical, celui-là même pour le compte duquel il est entré à la Chambre des communes en 1990. Elu à la tête de l'Union Ulster Party, il commence pourtant à œuvrer activement pour la paix à compter de février 1995. Il joue un rôle déterminant dans l'accord de Belfast signé en 1998. Conjointement avec le social-démocrate John Hume, il recevra la même année le prix Nobel de la paix pour cet accord. L'Assemblée nord-irlandaise le désigne ensuite comme Premier ministre. En juillet 2001, David Trimble remet sa démission après le refus de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) de démanteler son arsenal. Malgré sa réélection, le Parlement régional est suspendu en octobre 2002. A l'issue d'une cuisante défaite électorale, David Trimble quitte la présidence du parti le 7 mai 2005. Il suit aujourd'hui l'évolution du processus de paix avec bienveillance, mais aussi avec un certain scepticisme.

détaché de la Grande-Bretagne, ils ont clamé : « Nous sommes d'abord des Britanniques ». Pour moi, il s'agit avant tout d'un équilibre national entre les Etats rivaux que sont l'Irlande et la Grande-Bretagne.

D'après vous, la question serait donc plutôt de savoir où se place l'Irlande du Nord ?

Oui, ou plus exactement à quel territoire la région appartient. Le problème est de taille, tant il est vrai que la population n'a rien d'homogène. Le rapport s'établit en faveur des unionistes, à environ 55 contre 45. Lorsque les problèmes ont commencé il y a trente ans, il était encore de 65 contre 35. Un décalage démographique s'est produit depuis lors, mais qui semble désormais arrivé à son terme. Au final, la plupart des gens se considèrent comme britanniques et comme faisant partie du Royaume-Uni, mais une importante minorité pense autrement.

Quelles sont les chances de voir un jour l'Irlande ne former qu'un seul pays ?

Je dirais que nous serions beaucoup plus près de ce jour si l'Eire mettait un terme à sa séparation d'avec le reste des îles britanniques. Ce sont les Irlandais qui nous ont quittés, et non l'inverse. (rires)

Croyez-vous à une telle réunification ?

A mes yeux, la République d'Irlande a fait une erreur en quittant le Royaume-Uni. Elle y a perdu économiquement et socialement, comme bon nombre de personnes ont pu le constater. Mais elle ne fera pas machine arrière. Il se trouve certes quelques républicains du Nord pour rêver encore d'une Irlande unifiée et vouée à la tradition gaélique et catholique, mais au XXI^e siècle, cette conception n'a plus lieu d'être. En rejoignant l'Union européenne, la République d'Irlande s'est résolue à aller de l'avant : elle se considère aujourd'hui comme faisant partie de l'Union économique et monétaire. Elle a surmonté la plupart de ses complexes historiques et émotionnels.

Quelle est la probabilité pour que le Parlement régional puisse être restauré cette année comme prévu ?

Les chances me paraissent plutôt faibles. Mais vu que le conseil irlandais-britannique a fait ses preuves ces dernières années, je suis favorable à une dissolution du Parlement de Stormont, actuellement suspendu.

Les jeunes générations sont-elles seules à même de régler le conflit en Irlande du Nord ?

Les jeunes ont souvent un défaut, celui de voir tout en blanc ou tout en noir. Certains

appellent cela de l'idéalisme. Mais ce n'est pas seulement une question de générations : quelqu'un qui n'a pas vécu le point culminant des troubles, dans les années 1970, est peut-être susceptible d'adopter une position plus ouverte.

Nous sommes face à un phénomène social. L'Irlande du Nord compte 1,7 million d'habitants, et une seule véritable agglomération. En dehors de Belfast, qui concentre quelque 600 000 personnes, vous ne trouverez guère que des localités, et même si elles sont qualifiées de villes en Irlande du Nord, il ne s'agit en fait que de petits villages, des communes dans lesquelles tout le monde se connaît plus ou moins.

Dans une de ces « villes », j'ai rencontré récemment un homme d'une quarantaine d'années. Son père et un de ses frères ont été assassinés. Il connaît le nom des coupables, qui vivent dans le village voisin, distant d'à peine quatre kilomètres. Il lui arrive de s'y rendre et de croiser ces assassins dans la rue. Pas étonnant qu'il soit aigri. Et cette histoire est loin d'être une exception dans les zones rurales. Bien des gens ont perdu des membres de leur famille d'une façon ou d'une autre et connaissent souvent l'identité du coupable. L'héritage qui en découle ne peut être que problématique.

Et cet héritage ne doit pas être facile à assumer.

Il faut d'abord régler la question nationale, qui sous-tend le tout. C'est pourquoi les dispositions constitutionnelles de l'accord de Belfast sont si importantes. Si nous parvenons à faire en sorte que les gens arrêtent de spéculer sur ce que sera la situation dans cinquante ans et prennent le présent à bras-le-corps, alors la voie vers une coopération plus fructueuse sera toute tracée. <

Cette interview a été réalisée en marge d'une manifestation organisée par la British-Swiss Chamber of Commerce (BSCC) à Zurich. Pour en savoir plus sur la BSCC, rendez-vous sur www.bscc.ch ou www.bscc.co.uk.

L'économie, moteur de la paix

Le miracle économique de l'Eire suscite l'admiration de toute l'Europe. En Irlande du Nord également, l'économie a fait un bond en avant depuis le début du processus de paix. Ce qui stimule encore celui-ci.

« Pendant ces années où j'ai œuvré comme médiateur, j'ai appris qu'aucun conflit n'était insoluble. Ce sont les hommes qui déclenchent les guerres. Ce sont aussi les hommes qui y mettent fin. Et cela quels que soient la durée, le degré de haine ou la douleur que représente le conflit », déclarait le sénateur américain George Mitchell dans le Bulletin 4/2001 du Credit Suisse. Et celui qui a présidé aux négociations de paix en Irlande du Nord de 1996 à 1998 d'ajouter : « Quand il faut parvenir à une solution juste et durable, la croissance économique se voit attribuer un rôle prépondérant. »

Sa superficie de 13 576 km² et ses 1,7 million d'habitants font de l'Irlande du Nord la plus petite des quatre régions du Royaume-Uni. A l'origine plus richement dotée en industries que la partie sud de l'île, qui a accédé à l'indépendance en 1922, cette province s'est retrouvée à la traîne sur le plan économique au cours du XX^e siècle.

L'Irlande du Nord voit s'opposer politiquement les unionistes ou loyalistes, en majorité protestants, qui prônent son maintien dans le giron du Royaume-Uni, et les nationalistes ou républicains, principalement catholiques, qui souhaitent une Irlande unifiée. En 1967, de violents affrontements éclatent. L'accord de Belfast – dit aussi accord du vendredi saint ou accord de Stormont –, signé le 10 avril 1998 et confirmé par l'issue favorable des référendums tenus en Eire et en Irlande du Nord, marque le début du processus de paix après trente années sanglantes qui ont fait plus de 3 000 morts. L'Eire renonce ainsi à ses revendications territoriales sur le Nord, qui étaient ancrées dans sa Constitution, tandis que la Grande-Bretagne s'engage à ne pas s'opposer à une union entre les deux parties de l'île si telle est la volonté de la majorité de la population nord-irlandaise. En 1998, les deux dirigeants modérés que sont David Trimble (Union Ulster Party, UUP) et John Hume (Social Democratic and Labor Party, SDLP) reçoivent, au nom de tous les artisans de cette solution pacifique (personnes, partis et gouvernements), le prix Nobel de la paix, qui va donner un élan supplémentaire au processus de paix.

Dans le même temps, l'Irlande du Nord entreprend de rattraper son retard économique, aidée en cela par les fonds structurels de l'Union européenne. Entre 1990 et 2001, le taux d'emploi progresse de 21%, soit quatre fois plus vite que dans les autres régions du Royaume-Uni. Et la croissance du produit intérieur brut réel est plus rapide depuis 1990 (2,8% en moyenne entre 2003 et 2005) que celui du Royaume-Uni, de la zone euro, de l'OCDE ou de la Suisse. Une tendance qui ne semble pas devoir s'inverser dans l'immédiat, puisque le Department of Enterprise, Trade and Investment britannique prévoit une croissance de 2,6% pour 2006 et de 3,0% pour 2007. Depuis l'année 2000, les entreprises nord-irlandaises ont investi, selon l'organisme nord-irlandais de promotion des investissements, quelque 1,4 milliard de livres dans la région. En 2004/2005, l'Irlande du Nord a par ailleurs exporté des marchandises pour une valeur de 10,5 milliards de livres, principalement vers la Grande-Bretagne (43,5%) et l'Eire (9%), mais aussi dans le reste du monde.

Ce succès économique s'explique par l'amélioration des infrastructures de transport et par l'essor de la recherche-développement. En effet, l'Université d'Ulster à Belfast possède non seulement la



Mercredi 9 décembre 1998. Poignée de main entre les co-lauréats du prix Nobel de la paix, John Hume (à droite) et David Trimble (à gauche), lors d'une conférence de presse à Oslo. Tous deux ont joué un rôle central pour mettre fin aux violences en Irlande du Nord, même si l'accord de Belfast dont ils sont à l'origine n'a pas encore pu être appliqué dans sa totalité.

plus grande faculté d'informatique du Royaume-Uni, mais aussi la plus grande école de commerce d'Europe. A titre d'exemple, l'Irlande du Nord est le premier pays d'Europe à avoir été entièrement couvert par le haut débit.

La population (la plus jeune d'Europe) laisse prévoir un avenir prometteur, d'autant qu'elle dispose d'un excellent niveau de formation. Autre atout, les relations traditionnellement au beau fixe entre le patronat et les salariés (peu de grèves) et le bas niveau des charges sur les salaires, ce qui permet au pays d'avoir des frais d'exploitation 43% plus faibles que ceux des autres Etats européens.

Ces avancées économiques contrastent avec la stagnation du processus de paix. En septembre 2005, l'Armée républicaine irlandaise (IRA) s'est certes résolue à démanteler son arsenal et, selon le plan de route du ministre britannique chargé de l'Irlande du Nord, Peter Hain, et du ministre irlandais des affaires étrangères, Dermot Ahern, le Parlement régional, suspendu en octobre 2002, devrait être rétabli cette année encore. Pour l'heure, il paraît toutefois peu probable que le Democratic Unionist Party (DUP) radical de Ian Paisley et le Sinn Féin républicain de Gerry Adams parviennent à s'entendre au sein d'un gouvernement. schi/mb

Détails sur la situation économique et politique de l'Irlande du Nord à l'adresse www.credit-suisse.com/emagazine ainsi que sous www.uktradeinvest.gov.uk ou www.uktradeinfo.com

@propos



Le pilori revient à la mode

daniel.huber@credit-suisse.com

Récemment, le magazine d'information «Facts» faisait sa une sur la recrudescence des atteintes à la réputation sur le Web et parlait d'un retour au Moyen-Age. Il semble en effet que de plus en plus de gens soient «exécutés» en place publique dans le village Internet pour des motifs divers: ici, un vendeur bernois de machines électriques indique le nom de ses débiteurs; là, une femme délaissée met en garde ses consœurs contre son ex-petit ami. La vengeance se teinte même parfois d'originalité, comme l'a montré un Britannique. Celui-ci avait acheté sur le site ebay, pour 375 livres sterling, un ordinateur portable qui se révéla défectueux. Après plusieurs mails de protestation restés sans réponse, il mit en ligne des photos embarrassantes prises par le vendeur, qu'il

avait découvertes sur le disque dur. Autre exemple: le site www.hollabacknyc.com créé par une New-Yorkaise agacée d'être sifflée ou invectivée par des hommes dans la rue et sur lequel les femmes peuvent publier les photos des fautifs.

Même les institutions publiques ont découvert le pilori virtuel. L'Université du Colorado présente les portraits des étudiants fumeurs de haschisch et la police londonienne ceux des casseurs lors de manifestations. Depuis peu, le site Internet d'un chasseur de pédophiles autoproclamé intéresse de près la police suisse, car on y trouve les nom et adresse de suspects ainsi que leur dangerosité potentielle. Bien qu'il s'agisse d'une violation manifeste de la loi sur la protection des données, les enquêteurs se sont

jusqu'à présent heurtés à un mur, la grande muraille de Chine, puisque le fournisseur d'accès chinois qui héberge le site refuse catégoriquement de dévoiler l'identité du gestionnaire. Ce cas illustre parfaitement les inconvénients liés au Net et à son caractère incontrôlable, pourtant présenté fréquemment comme un avantage.

En fait, Internet se mue en un recueil de fiches dont les sources sont très discutables. Toute personne intéressée (nouvel employeur, établissement de crédit, bailleur ou célibataire à la recherche de l'âme sœur) peut lancer une recherche sur Google. Heureusement, ceux qui comme moi s'appellent «Daniel Huber» peuvent dormir tranquille. Avec quelque 76 200 occurrences, leur anonymat est bien préservé.

credit-suisse.com/emagazine

Forum en ligne: matières premières, un plus pour le portefeuille

Les automobilistes ont été contrariés, ces derniers temps, par l'augmentation du prix de l'essence. Mais, comme on le sait, le malheur des uns fait le bonheur des autres, et si les consommateurs se plaignent du coût élevé des carburants, les investisseurs du monde entier se frottent les mains face aux rendements attrayants consécutifs à la hausse du cours du brut. Les matières premières représentent non seulement une source de gain, mais complètent aussi idéalement les placements traditionnels pour diversifier un portefeuille. Une allocation de 5% de matières premières diminue déjà d'environ 0,5% le risque de l'ensemble du portefeuille. Elles permettent également de se prémunir contre l'augmentation du niveau de vie: on a en effet constaté que par le passé leur prix s'accroissait pendant les phases inflationnistes.

De plus en plus prisées, les matières premières ne sont plus uniquement un sujet de conversation, elles sont désormais une véritable possibilité de placement. A ce stade, une question se pose aux particuliers: «Comment investir dans les matières

premières?» emagazine organise un forum en ligne pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur le sujet. Une équipe d'experts répondra à leurs questions.

La procédure est très simple: saisissez votre question en ligne et un e-mail vous préviendra dès que la réponse sera disponible. Seuls votre nom et votre prénom seront affichés sur le forum, pas votre adresse e-mail. ath

Date

Le forum a lieu jusqu'au 31 août 2006.

Participation

Le forum est ouvert à toutes les personnes résidant en Suisse, qu'elles soient ou non clientes du Credit Suisse.

Informations complémentaires

www.credit-suisse.com/emagazine (rubrique Investir)



Sources de gain, les matières premières permettent de diversifier un portefeuille.

20 ans après Tchernobyl: Les enfants en souffrent toujours.

**Merci Vous aussi, aidez! N° de compte
pour vos dons 80-576-7**



Green Cross Suisse / Svizzera / Schweiz

Nous nous engageons pour ■ la maîtrise des dommages consécutifs aux catastrophes industrielles et militaires
■ l'assainissement des contaminations résiduelles datant de l'époque de Guerre Froide ■ le démantèlement des
armes de destruction massive

Fabrikstrasse 17, 8005 Zurich, téléphone 043 499 13 13, fax 043 499 13 14, info@greencross.ch, www.greencross.ch



A man with grey hair, wearing a white button-down shirt, is looking at his hair with his hand on his head. He is smiling slightly. In the foreground, the back of another person's head and shoulders are visible, out of focus. The background is a modern office setting with a blue grid pattern.

Vous pensez
maturité.

**Nous pensons
aussi prévoyance
et réduction
fiscale.**

En matière de prévoyance individuelle, le Credit Suisse dispose de solutions optimales pour votre retraite. Aujourd'hui déjà, vous bénéficiez d'une réduction fiscale, car vos contributions au pilier 3a sont déductibles du revenu imposable. Par ailleurs, vous conservez votre flexibilité, puisque vous seul décidez du moment et du montant des versements. Pour en savoir plus: www.credit-suisse.com/prevoyance

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 